



# Le pâté de Serbe: le dernier chic alimentaire de l'Amérique

## Un drôle d'oiseau **Le Couac**

Vol. 2 • no 7

Avril 1999

1,99 \$

### Des milliers de Canadiens ont été stérilisés de force entre 1928 et 1972

Plusieurs milliers de Canadiens, surtout des femmes, ont été stérilisés de force entre 1928 et 1972 alors que certaines lois provinciales permettaient la stérilisation forcée d'handicapés mentaux, d'épileptiques et d'individus atteints de la maladie d'Huntington et du syndrome de Down, plus connu sous le nom de trisomie 21. Répandue surtout en Alberta et en Colombie-Britannique, il ne semble pas que le gouvernement d'Ottawa ait à aucun moment voulu légiférer pour interdire la stérilisation forcée. À Ottawa tout comme dans les parlements provinciaux, les politiciens restent silencieux au sujet de cette politique eugéniste canadienne, malgré un article paru à ce sujet dans le très sérieux *Canadian Medical Association Journal* en 1996, puis d'un texte du *Couac* qui abordait également cette sombre histoire en décembre 1997.

Également coupable par le passé de politiques permettant la stérilisation forcée, le gouvernement suédois vient quant à lui d'adopter en mars un projet de loi qui prévoit verser aux victimes environ 20 000 \$ en indemnisation. Le projet de loi doit être voté en mai par le Parlement de Stockholm. En septembre 1997, une commission d'enquête gouvernementale avait été mise sur pied pour faire la lumière sur les 63 000 cas de stérilisation forcée pratiquée. Cette politique suédoise en vigueur de 1933 à 1975 s'inspirait des théories eugénistes racistes d'«hygiène sociale» et elle avait pour objectif d'assurer la pureté de la «race» suédoise. Au Canada, il faut espérer que les partis de l'opposition questionnent le gouvernement sur les politiques eugénistes qui ont été tolérées trop longtemps et dont les victimes méritent des excuses et une juste indemnisation.

En Alberta, conformément à la loi évoquée plus haut, pas moins de 2800 citoyens seront stérilisés contre leur volonté entre 1928 et 1972. Curieusement, les personnes atteintes du syndrome de Down sont naturellement stériles, un fait médical connu depuis 1940. Ce qui n'empêchera pas le comité albertin chargé d'approuver les stérilisations et d'autoriser, entre 1953 et 1971, la stérilisation forcée d'au moins 15 jeunes Albertins touchés par le syndrome de Down.

En Colombie-Britannique, la loi permet également jusqu'en 1972 de pratiquer la stérilisation forcée. Des centaines de citoyens — encore une fois surtout des femmes — seront victimes de la politique eugéniste de cette province. Au Manitoba et en Ontario, des tentatives vaines auront lieu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour instaurer des politiques similaires.

Il serait facile de pardonner de telles politiques eugénistes en affirmant qu'elles correspondaient aux valeurs de l'époque. De fait, la Suède et le Canada ne constituent pas des cas isolés puisque la stérilisation forcée se pratiquait aux États-Unis, au Danemark, en Norvège, en Finlande, en Estonie, dans le canton Suisse de Vaud et dans l'Allemagne hitlérienne. Au Canada, l'eugénisme était très à la mode avant la Seconde Guerre mondiale et des personnalités officielles comme la juge Emily Murphy avaient pris position en faveur de politiques assurant la pureté de la race canadienne. Dans un éditorial de 1927, le *Canadian Medical Association Journal* affirmait même être favorable aux politiques permettant d'éliminer les individus ayant «des raisons amères de regretter leur naissance». Plusieurs médecins appuyaient d'ailleurs la Eugenics Society



### Travolta et la Scientologie à Montréal Fiction pulpeuse

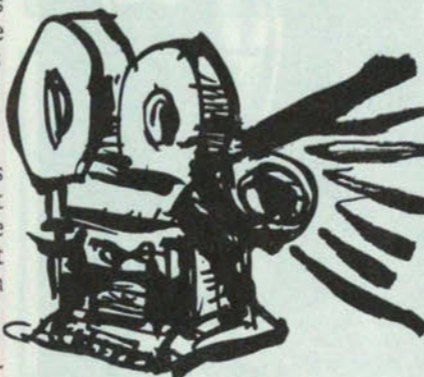
John Travolta séjournera à Montréal cet été. Pas pour faire du tourisme, mais pour jouer dans *Battlefield Earth*, une méga-production américaine de 120 millions de dollars dont il est également l'instigateur, le promoteur et le producteur exécutif. Comme on peut l'imaginer, le Bureau du cinéma, l'agence municipale ayant comme tâche de «vendre» les infrastructures de Montréal aux producteurs étrangers, se réjouit de cette arrivée massive de billets neufs qui feront tourner la machine locale.

Sauf que *Battlefield Earth* n'est pas qu'un simple petit divertissement comme les autres. Cette histoire de méchants extraterrestres et de courageux terriens est en effet l'adaptation d'un roman de science-fiction de Ron Hubbard, fondateur de l'Église de Scientologie, organisation aux ramifications mondiales comptant parmi ses milliers de membres non seulement Chich Corea, Tom Cruise et Nicole Kidman, mais aussi John Travolta, scientologue dévoué, déclaré et fier de l'être.

Dans un texte sur l'Église de Scientologie ([www.rickross.com/reference/Scien20.html](http://www.rickross.com/reference/Scien20.html)), le sociologue Stephen A. Kent, de l'Université de l'Alberta, écrit: «Le point de vue le plus approprié serait de considérer [cette Église] comme une multinationale à multiples facettes ayant la religion parmi ses composantes. Les autres composantes comprennent les ambitions politiques, les activités d'affaires, les productions culturelles, les pratiques pseudo-médicales, les théories pseudo-psychiatriques [...]». L'aspect le plus évident de l'affaire reste néanmoins l'usage du pouvoir totalitaire, que certains qualifieront de fasciste, [...] pour maintenir la cohésion dans l'organisation.»

L'une des bonnes façons de se familiariser avec l'Église est de visiter ses nombreux sites Web.

On y remarquera non seulement sa rhétorique aliénante, mais aussi un détail amusant: l'Église de Scientologie est probablement la seule religion dont tous les textes sacrés sont protégés par des copyrights et dont les noms des sacrements sont des marques déposées. Au moins, les catholiques peuvent utiliser les mots «baptême» et «mariage» sans crainte de poursuite...



Le financement de ce projet de film piloté depuis quelques années par Travolta a rencontré des obstacles sérieux en cours de route, le mélange *entertainment* et Scientologie en ayant rebuté plusieurs, sans compter que la valeur littéraire du roman de Hubbard serait, selon certains, à peu près nulle. Mais les souhaits de l'acteur se réalisent aujourd'hui: Ron Hubbard aura son monument sur grand écran. Warner Brothers en assurera la distribution, tandis que Morgan Creek et Franchise Entertainment, une entreprise créée expressément pour le film, agiront comme co-producteurs. Et comme les Montréalais sont décidément des gens accueillants, Travolta pourra tirer profit des talents, installations et paysages d'ici pour mettre en image ce livre qui l'a tant inspiré quand il a joint l'Église dans les années 1970.

Chez Info-Secte, plutôt que de crier au loup, on préfère demeurer prudent. «Nous ne pouvons pas nous prononcer sur cette histoire tant que nous n'aurons pas été mis au courant de ce que

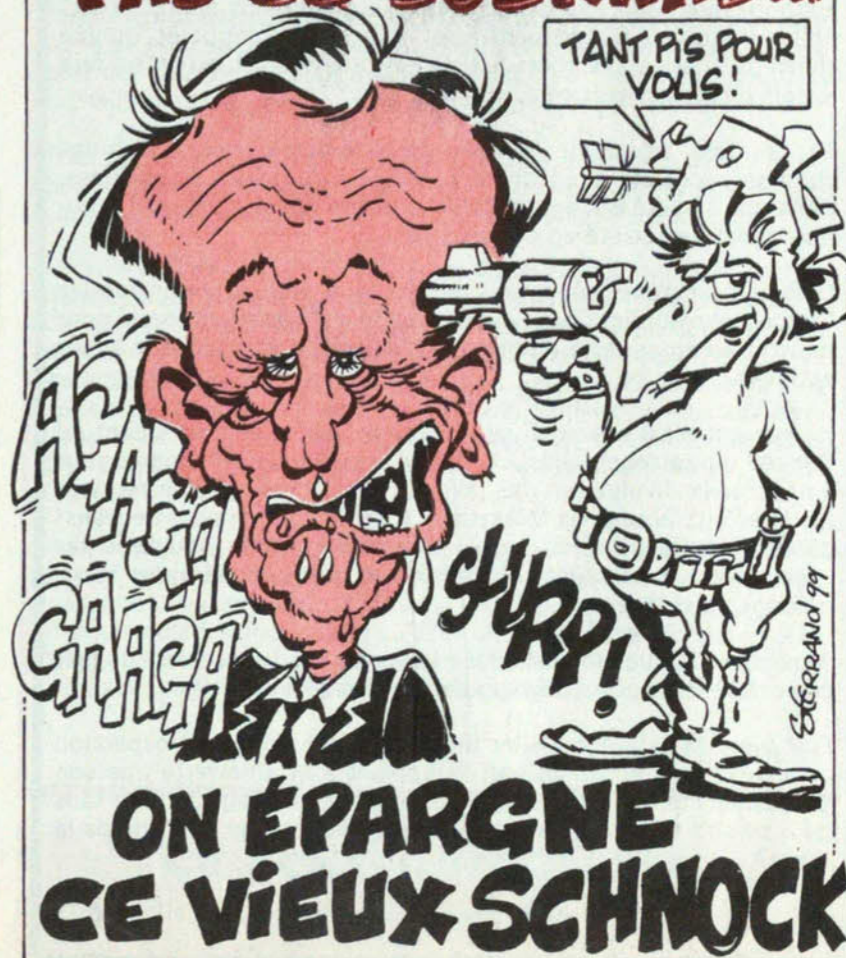
contient le scénario. Après tout, on a le droit de porter la Bible à l'écran: c'est le message qu'on en tire qui importe». Info-Secte hésite d'ailleurs à ranger l'Église de Scientologie parmi les sectes, qui «évoquent souvent pour les gens des suicides collectifs, des atrocités comme ça, alors que ce n'est pas toujours le cas avec ce qu'on appelle communément une secte». «Certes, ajoute le téléphoniste, certains excès ont été remarqués dans l'Église, des membres ont d'ailleurs été trouvés coupables d'espionnage à Toronto en 1993, mais on ne peut pas conclure que ces incidents sont représentatifs de toute la structure de l'Église.»

Info-Secte a raison. *Battlefield Earth* ne doit pas nous faire davantage grimper dans les rideaux que, mettons, le disque compact du pape. Cependant, plus les religions sont marginales, plus elles ont tendance à avoir des velléités de croissance. Et comment une secte croît-elle? Certaines, comme l'Église, par le recrutement intensif. À Montréal, coin Mont-Royal et Papineau, là où les scientologues québécois ont leur siège, des fidèles proposent aux piétons de passer un «test de personnalité» et les invitent ensuite à une rencontre dans leur temple. On peut raisonnablement croire que la présence médiatisée de Travolta et de son équipe à Montréal cet été pourrait créer un «momentum énergisant» pour les recruteurs. De même, il n'est pas fantaisiste de prévoir que le film sera récupéré par l'Église qui saura en faire un outil de recrutement. Et il y aura un peu de nous autres là-dedans...

On souhaite que le bureau de cinéma de la Ville de Montréal, avant de donner son accord, ait pris tout ça en considération. Les «bidoux», aussi verts soient-ils, ont parfois une bien drôle d'odeur de sainteté.

MARCO DE BLOIS

### Année internationale des Vieux SI VOUS N'ACHETEZ PAS CE JOURNAL...



### Nécrologie

Stanley Kubrick meurt. Joe DiMaggio meurt. Camille Laurin meurt. Yehudi Menuhin meurt. Graham Gélinois meurt. On avait pourtant bien précisé: «Pierre Elliott Trudeau».

### CD-Rome

Le pape a lancé son premier disque chez Sony. Si on a bien compris, il s'agit d'une sorte de Requiem de Mozart interprété en cinquante langues et, surtout, en plus dansant que l'original.

Mgr Turcotte a déjà commandé deux CD papaux pour manger en guise d'hosties.

### Lettre des ex-MEMO

Les cinq démissionnaires du MEMO (Mouvement pour une école moderne et ouverte) nous écrivent. Dans leur lettre adressée au *Couac*, ils réaffirment que, selon leurs études, les francophones de l'île de Montréal se feraient déposer d'une partie de leurs installations scolaires au profit des anglophones. En corrigeant les inégalités qui favorisent la minorité, ils pensent pouvoir «régler nos problèmes de surpopulation» dans certaines écoles. Cela permettrait par ailleurs l'embauche de «5 professionnels ou 6 professeurs pour chacune des 45 écoles défavorisées de la CSMD». Un extrait substantiel de la lettre que nous ont adressé les démissionnaires est publiée dans le «Courrier des lecteurs», en page 2 de cette édition.

### Au salon de la bêtise Les machines ésotériques

À quoi bon se donner des maux de tête en se concentrant sur une boule de cristal ou le fond d'une tasse de café turc? Au 29<sup>e</sup> Salon de l'Ésotérisme de Montréal (12 au 14 mars dernier), il y avait les gourous qui cachent une boîte de Tylenol dans leur tiroir... et il y avait les malins qui font travailler les machines à leur place. Louis-Serge et Robert appartiennent à cette seconde catégorie.

Louis-Serge, conseiller en parapsychologie, ne débarque jamais au Salon de l'ésotérisme sans son appareil à photographier les auras. Un véritable petit bijou hi-tech: il s'agit d'un polaroid relié à une boîte noire sur laquelle est dessiné le contour de la main. «La petite boîte, c'est un spectromètre qui vaut 10 000\$, affirme Louis-Serge. La machine sert à révéler les faiblesses de la personne d'un point de vue spirituel et émotionnel. Sur la boîte, il y a des points qui correspondent aux chakras. Le spectromètre va interpréter le biofeedback en couleurs sur la photo.»

Moyennant un petit billet de 20 \$, on peut donc repartir avec un chouette portrait disco. «Ici, au Salon de l'ésotérisme, poursuit Louis-Serge, je rencontre entre 40 et 60 personnes par jour. Je ne pourrais pas interpréter moi-même leur aura en entrant dans leurs vibrations. Ça me prendrait toute mon énergie!» Et de soupirer de bonheur en contemplant la providentielle machine qui voit les couleurs à sa place.

Les bidules électroniques de Robert sont, eux, tout droit sortis des premiers épisodes de *Star Trek*. Ses amas de bobines et de boutons lumineux ont été baptisés Amazing computer.

Robert en a apporté deux au Salon qui font le bonheur des visiteurs sans le sou. Parce que pour 4 \$ seulement, l'Amazing computer crache au choix votre horoscope, l'analyse de votre écriture ou des lignes de votre main. On peut aussi se laisser tenter par le trio spécial, qui ne coûte que 7 \$. Le *happy meal* des âmes égarées!

Voici un petit exemple d'horoscope: «Amour: une année vraiment excitant (sic!) sur le plan romantique et amoureux (...) Famille: courte visite à de proches parents que vous aimez». Sans aucune résistance, Robert admet que si les textes demeurent si vagues, c'est qu'ils sont tirés au hasard par l'ordinateur et doivent correspondre à chaque type de poisson qui mord à l'hameçon. Une employée de Robert précise d'ailleurs que l'Amazing computer, ce n'est rien de plus qu'un petit Macintosh bien camouflé sous les lumières clignotantes et les gadgets intergalactiques. Elle va jusqu'à reconnaître que le mystérieux scanner qui perce les secrets des lignes de la main est un simple bout de pexiglace cubique. Une boîte de souliers ferait aussi bien l'affaire. «Les clients sont là pour s'amuser! lance Robert. Je n'ai pas besoin de leur dire que le texte qu'ils tiennent entre les mains est un pur produit du hasard. Ils savent comment tout cela fonctionne! » Un bref sondage dans la file



d'attente pour l'Amazing computer ayant prouvé le contraire, Robert se voit obligé de poursuivre la conversation.

«Si vous disiez à vos clients qu'ils achètent un texte tiré au sort par un Mac, est-ce que votre chiffre d'affaires prendrait un coup?»

«Oui.»

«Vous exploitez donc la naïveté des gens...»

«Comme tout le monde ici. Chacun fait son travail. Quand Jojo Savard offrait des services de voyance par téléphone à 4,99\$ la minute, je suis allé la voir pour lui dire ce que j'en pensais!»

Lorsqu'il s'agit de se donner bonne conscience, la boule de cristal dans l'oeil du voisin est toujours plus visible que le faux piton qui clignote dans le sien. Et ce qui lave définitivement Robert de tous ses péchés et le rend propre, propre, propre comme un sou neuf, c'est cette petite phrase qui introduit chacune des analyses fournies par l'Amazing computer: «Bien que l'ordinateur soit électroniquement précis, la science de l'astrologie, de la graphologie ou de la lecture de lignes de la main ne reconnaît pas le fondement de cette méthode, qui doit être utilisée à des fins d'amusement seulement.»

Les adeptes de l'Amazing computer zappent cependant complètement sur ce préambule, avides des compliments que le Mac leur offre à la pelle. Au fond, les bidules électroniques de Robert, c'est beaucoup plus space et bien moins chimique que les anti-dépresseurs...

CATHERINE PÉPIN



### Jeux facile

Amusez-vous à découper toutes les publicités dans *L'Actualité* et obtenez un magnifique tract en faveur du pouvoir.

### Nouveau site web

[www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)  
Des textes, des films, des dessins...



## Commandant Chevette

### «À droite, toutes!»

Heureusement que pour mettre un peu de soleil et de vie dans ce morne paysage qu'est la société québécoise, il y a cet inefable Guy Chevette, sans lequel, pour tout dire, la vie ne vaudrait peut-être pas la peine d'être vécue. Ou du moins le plaisir d'y être n'atteindrait pas les niveaux auxquels cet esprit hors du commun nous fait régulièrement accéder.

Le Chevette n'a pas son égal pour dire les choses telles qu'elles devraient être vues. Ainsi, des opposants à la ligne Hertel-Des Cantons, bucoliques attardés dans la contemplation de paysages appelés à demeurer vierges et qui regrettent que l'homme ait mis le pied dans des décors faits avant tout pour l'admiration. Ceux-là veulent arrêter le progrès. Or, on n'arrête pas le progrès, surtout quand il prend la forme de pylônes qui, comme l'aiguille de la boussole le fait avec le nord, se dirigent résolument vers le sud.

Ce sont des «gousseux de poils de grenouille», pour le député que Joliette réélit immanquablement depuis 23 ans maintenant, ce qui tend à confirmer, ainsi qu'on le soutient dans certains milieux, qu'il y aurait dans l'eau de cette ville des produits aux effets euphorisants. Mais avant d'aller trop loin dans nos appréciations philosophiques, il est peut-être utile de se rappeler qu'une chevette n'est après tout qu'une petite chèvre et qu'on ne fera jamais un étalon avec cela... Bon!

Sa dernière trouvaille, propre à bouleverser nos habitudes citadines, consiste à préconiser le virage à droite aux feux rouges. Dans une société où, à ce qu'on dit, on ne débat plus, quel fabuleux débat de société en perspective!

Déjà, il s'est trouvé un savant universitaire pour soutenir que les Québécois n'auraient pas l'esprit civique suffisamment formé pour pouvoir assumer cette liberté qu'on s'apprête étourdiment à leur accorder.

L'argument n'est pas neuf. Le longtemps inamovible président du Conseil du patronat, Ghislain Dufour, l'invoquait à l'époque pour empêcher la divulgation des revenus des dirigeants d'entreprises inscrites à la Bourse de Montréal. Ce démocrate en peur de transparence soutenait en effet que, contrairement aux Ontariens par exemple, nous ne saurions pas faire un usage modéré des informations ainsi livrées.

Ainsi donc, la question est posée à l'ensemble de la société québécoise: faut-il ou non s'engager dans le virage à droite?

Fort bien. Mais avant d'aller plus avant dans cette introspection collective, quelqu'un pourrait-il rappeler à M. Chevette que son gouvernement a, depuis longtemps, imposé un virage à droite sans qu'il ne soit nécessaire, pour le réaliser, de toucher au Code de la route?

MICHEL RIOUX

## Ça saute

L'Armée canadienne était en faveur des mines antipersonnel au moins jusqu'à l'automne 1996 (Ottawa Citizen, 13-03). Pendant ce temps, le gouvernement d'Ottawa luttait sur tous les fronts de la planète pour les faire interdire.

En hommage au génie pacifiste de l'équipe Jean Chrétien, Radio-Canada va diffuser *Soldat Ryan*, l'histoire du frère de Claude, autre célèbre penseur libéral.

## Ça se Corse

Jean Chrétien, tendance progressiste monarchiste, se plaint de la façon dont procède la France pour lancer ses invitations au Québec. Le Canada, dit-il, suit pour sa part le protocole puisqu'il n'invite pas la Corse.

Par souci de respect du protocole, les Français devraient penser à faire inviter Chrétien par la Corse à titre de conférencier anti-autonome...

## G.I. Joe

Une «unité d'élite» de l'armée canadienne travaille à la conception du «premier soutien-gorge de combat au monde» (The Gazette, 08-03). C'est Gilbert Rozon qui va être triste de mettre la main là-dessus.

## Ça tire

Le magazine satirique *Frank* est condamné par la Cour supérieure pour avoir répandu «des propos mensongers fort dommageables au sujet du juge Barrière» (La Presse, 11-03). Dans son jugement, la Cour a stipulé que «sous prétexte de faire de la satire, on ne peut se croire pour autant autorisé à exposer les gens à la diffamation, c'est-à-dire au ridicule et au mépris et à détruire leur réputation».

Morale pour Le Couac: quand vous voulez faire de la satire, ne riez surtout pas des gens.

## La photo du mois



Manifestation contre la brutalité policière à Montréal. Comme on le voit, le vilain flic en civil passe un bien mauvais quart d'heure aux mains des pacifistes en uniformes.

# LE DICTIONNAIRE De la bouche du cheval

Et c'est reparti. Parce que nous venons de nous refrotter d'un peu trop près à notre mère patrie, les réactions épidermiques relancent les débats sur la qualité du français en usage au Québec. Pendant que Nathalie Petrowski s'insurge du paternalisme des Français (grande nouvelle!), Jean Barbe mange du Québécois: «Nous ne sommes peut-être plus bûcherons, mais on est encore colons» (ICI, 25-03). Et Anne-Marie Dussault demande à ses invités: «Avez-vous honte de la langue des Québécois?» Dans un *mea culpa* collectif, 72 % des auditeurs répondent en cœur: OUI, ANNE-MARIE, ON EST DES PAS FINIS!

Mais quelle est donc la bougie d'allumage de cette auto-flagellation populaire? Tout simplement la publication, par l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livre), d'un petit lexique d'expressions québécoises (réimpression d'extraits du guide *Le Québécois... pour mieux voyager*, Ulysse, 1999). Que cette association québécoise ait ressenti le besoin de fournir aux Français un guide de traduction «en espérant que celui-ci [leur] soit utile lors d'un prochain voyage au Québec» en a déjà choqué plusieurs. Mais la «cerise sur le sundae», c'est le contenu de ce charmant petit outil de communication... Bien sûr, on compare encore du québécois oral à du français écrit, mais en plus, on tente une transcription de nos prononciations, qui, à l'œil, nous fait passer pour des dégénérés... ou des martiens! Voyez plutôt:

QUÉBEC	FRANCE
On va awvêr un fonne nwêr.	Nous allons bien nous amuser.
Le fourneau s'nettweye tout seul.	Le four est autonettoyant.
Y'en â deuzô'tes qui peuvent dormir dans le hâidebède.	Deux autres peuvent dormir sur le canapé-lit.

Mais rassurons-nous, nous ne sommes pas les seuls à nous ridiculiser. Jacques Drillon, s'appuyant sur des dictionnaires et essais québécois, écrit dans *Le Nouvel Observateur* du 18 mars que «Si Marcel Proust avait été Québécois, il eût écrit au début d'*À la recherche du temps perdu*: *Ça remontait à l'année du siège que je me cantais avec les poules.*» Et moi, si j'avais été Québécois, j'aurais lu Proust dans sa version originale pour être sûre d'y comprendre quelque chose...

En fait, de quoi nous plaignons-nous? Les Français nous connaissent mal, peut-être, mais ils savent que nous parlons différemment et ils sont prêts à acheter tout ce que nous publierons à ce sujet. Le meilleur vendeur, au Salon du livre de Paris, n'a été ni les éruditions de Charlebois-Auteur-Brasseur, ni les recettes de Maman Dion, mais bien le *Dictionnaire des expressions québécoises* de Pierre DesRuisseaux. C'est tout un progrès depuis Léandre Bergeron...

NADINE VINCENT

## STÉRILISATION (suite)

of Canada, une association basée en Ontario et qui présentait une émission de radio au titre évocateur: «The Future of the Race». En 1933, Herbert A. Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario, proposa, avec l'appui de l'association médicale de la province, que l'Ontario adopte une loi permettant la stérilisation forcée.

Mais il est de mauvaise foi d'évoquer ces figures d'autorité et l'esprit du temps pour pardonner de telles pratiques, puisque à la même époque des gens s'opposaient farouchement aux politiques eugénistes. C'est le cas par exemple de l'abbé Antoine d'Eschambault, un catholique canadien-français qui lutta pour que le Manitoba n'adopte pas de lois similaires à celles de l'Alberta ou de la Colombie-Britannique. Au Québec, l'opinion publique s'oppose en grande

majorité à la stérilisation forcée malgré quelques rares textes publiés en sa faveur.

Si nous nous sommes permis de reparler de cette sombre page de l'histoire canadienne, c'est que la décision prise le 4 mars dernier par le gouvernement suédois d'indemniser les victimes qui ont été stérilisées contre leur volonté méritait mention. C'est aussi parce que nous croyons qu'ici aussi justice doit être faite. Malheureusement, le mépris affiché par le gouvernement Chrétien envers les victimes du sang contaminé ne nous donne pas beaucoup d'espoir. Peut-être serait-ce le devoir des partis de l'opposition d'obliger le gouvernement du Canada à faire face à son passé, pour que justice soit faite.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU et FRANCIS DUPUIS-DÉRI

## ► PLOGUES

### Falardeau

L'ami Falardeau vient de faire paraître un nouveau livre. Le titre à lui seul est déjà d'une rare éloquence: *Les bœufs sont lents mais la terre est patiente*. Des textes au sujet de l'indépendance, de la censure, de la patience, du cinéma... Quelques-uns proviennent de ses chroniques du Couac. C'est publié chez VLB éditeur. Et ça fait plaisir à lire.

### Engagez-vous, qu'ils disaient!

Le nouveau numéro de la revue *Conjonctures* porte entièrement sur l'engagement. À surveiller: une entrevue avec Toni Negri, le théoricien des Brigades rouges italiennes, aujourd'hui en prison. Également au sommaire: l'engagement auprès de l'État, l'engagement chez les zapatistes, l'engagement à travers une revue comme la défunte *Temps fou*, et deux textes sur le féminisme dont un signé par notre collaborateur Francis Dupuis-Déri.

### Cinéma

La revue *24 images* propose un dossier critique fort stimulant, à l'écart de toute mollesse consensuelle, sur l'état actuel du cinéma québécois qui ravira ceux qui croient encore que le cinéma n'est pas un produit mais un art. Quant aux autres, on les attache et on leur fait bouffer la revue. À lire surtout: Marie-Claude Loiselle, Jean Chabot et Gérard Grueau.

### Soigne ton parachute

La revue d'art contemporain *Parachute* organise, les 9 et 10 avril au Centre canadien d'architecture, un colloque sur le thème Arts et psychanalyse où on analysera la manière de travailler des artistes. Des conférenciers de renom, des thèmes pointus mais intéressants. On se renseigne au (514) 842-9805

## ► Courrier des lecteurs

### Désert écologique

L'erreur boréale, le film de Richard Desjardins et Robert Monderie, nous confronte encore une fois de plus à l'indifférence, quand il ne s'agit pas carrément de l'hostilité, de nos dirigeants actuels, obnubilés par des critères de productivité et de compétitivité dans l'exploitation de nos ressources naturelles au détriment d'élémentaires considérations d'ordre écologique et environnementales. Évidemment, ça n'est plus une surprise. Pour tous ceux ayant une quelconque préoccupation en ce sens, l'inertie et l'ineptie du gouvernement péquiste de M. Bouchard en ce domaine sont en passe de devenir légendaires. «L'écologie, voyons donc; au diable les pelleteux de nuages! Il n'y a pas de place pour eux dans le nouvel ordre économique mondial.»

[...] N'y aurait-il pas un lien à faire avec un cas semblable? L'industrie des pêcheries devenue moribonde et ses ressources que l'on supposait également inépuisables? Des milliers d'emplois perdus directement ou indirectement; un secteur entier de l'économie canadienne totalement effondré; certaines régions presque entièrement paralysées et les bancs qui ne se régénèrent plus suite au laisser-aller adopté face à des méthodes de pêches destructrices auparavant dénoncées pendant plusieurs années.

[...] Je voudrais rappeler que certains peuples dans le cours de l'histoire ont vu leur civilisation

péricliter après s'être lancé dans la dilapidation frénétique de leur patrimoine naturel. Une variante de ce phénomène était la spoliation effectuée par des puissances étrangères qui se foutaient éperdument des répercussions catastrophiques de leur façon de faire... Ne répétons pas les mêmes erreurs.

[...] Pour la forêt, la coupe sélective demeure toujours, j'en suis persuadé, la seule méthode acceptable d'exploitation. [...] Je voudrais terminer en citant Harvey Mead, président de l'UQCN, qui concluait son éditorial dans la revue *Franc-vert* (10-98) de la façon suivante: «Peut-être ne peut-il exister de paradis écologique dans un désert économique; mais il ne peut non plus exister de paradis économique dans un désert écologique.»

Jocelyn Gagnon  
St-Gabriel de Brandon

### Gouverner ou ramper?

Le Couac publie un extrait d'une lettre des cinq démissionnaires du MEMO (Mouvement pour une école moderne et ouverte). Dans *Le Devoir* du 27 janvier, ils révélaient que le processus de mise en place des commissions scolaires linguistiques favorise nettement les anglophones de Montréal. En bref, selon ces dissidents, les francophones se feraient déposséder d'une partie de leurs installations scolaires, mais personne n'ose soulever cette injustice de peur de jeter de l'huile sur le feu dans le débat politique actuel. La Presse aurait

refusé de publier leur lettre. Depuis, les dissidents ont réécrit leur texte en y ajoutant des informations supplémentaires.

[...] En récupérant nos bâtiments et en annulant les ententes injustes, nous pourrions soit régler nos problèmes de surpopulation dans certains quartiers, tout en embauchant plus de 175 profs; soit embaucher 225 professionnels ou 275 professeurs permanents. Cela représenterait 5 professionnels ou 6 professeurs pour chacune des 45 écoles défavorisées de la CSDM.

Avons-nous le loisir d'être patients avec le gouvernement? Chaque jour qui passe, la Commission scolaire de Montréal perd 37 761\$, l'équivalent du salaire annuel d'un jeune professeur.

Certains se sont acharnés à ramener notre sortie publique [dans *Le Devoir*] à une vulgaire chicane. [...] Nous nous attendions à ce que les leaders d'opinion francophones, et ceux des communautés ethno-culturelles qui fréquentent les écoles françaises, réagissent fortement; qu'ils demandent des comptes; qu'ils exigent que justice soit faite.

[...] Vous croyez peut-être que ces leaders n'ont simplement pas vu la nouvelle? Eh bien non! Notre texte a été discuté dans les coulisses et les antichambres de la plupart des leaders d'opinion. La seule réaction: un silence pesant. Il faut éviter «à tout prix» de réveiller William Johnson.

Tout récemment, des médias anglophones ont fini par s'emparer de la question. Ils en ont fait tout

## Le Couac

788, av. Laurier Est,  
Montréal, Québec  
H2J 1G1  
Téléphone: (514) 270-9392  
Télécopieur: (514) 270-7461  
www.lecouac.net



Fondateurs: Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
Éditeur et rédacteur en chef: Jean-François Nadeau  
Collaborateurs: Sabina Badulescu, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Alain Denault, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Benoit Foisly, Mark Fortier, Philippe Gauthier, Ariane Krol, David Ledoyen, François Patenaude, Catherine Pépin, Marion Piekarec, Vincent Quesnel, Angelo Rondone, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent, Hélène Visentin. Photographie: Valérie Remise Illustration: Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide. Graphisme: France Mercier  
Visitez notre site Web: www.lecouac.net  
Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431  
Publicité: Jean-François Nadeau au (514) 270-9392  
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

## Religion

Mgr Turcotte, dans sa lumineuse chronique du dimanche du *Journal de Montréal* (14-03), lance bien haut que «seul Jésus peut m'indiquer le chemin du bonheur». Le chemin de la conscience que m'indiquent les Orphelins de Duplessis, je n'en ai rien à foutre!



### M. Landry, merci pour la SDZCMM

Les budgets se suivent... et se ressemblent. Comme Paul Martin, Bernard Landry prend la pose du Christ: «Il y aura toujours des pauvres parmi vous.» Apparemment, cela l'indiffère. Il fait son budget pour les gens qui comptent. Qui comptent leur fric.

Un demi-bravo, tout au plus, pour le déficit zéro. Il n'est pas mauvais de freiner la spirale de la dette. Mais la précipitation avec laquelle cela s'est fait, avec son cortège de coupes plus au moins aveugles dans les budgets, surtout celui de la santé, révélait une obéissance servile aux diktats des milieux financiers.

Derrière le beau mot de «mondialisation» se cache la cupidité d'un capitalisme envahissant, fier de sa victoire sur ce que Ronald Reagan appelait «l'empire du mal». Le monde entier glisse à droite. Dans quelques pays de forte culture, une certaine résistance apparaît, qui se manifeste par l'élection de gouvernements de centre-gauche: France, Grande-Bretagne, Allemagne. Mais le Québec ne résiste pas. La social-démocratie, ce que le ministre Robert Burns appelait naguère le «préjugé favorable envers les travailleurs», c'est le passé.

Pourtant, contrairement à la tendance, Bernard Landry multiplie les organismes parapublics. Si l'on en juge par la performance de la Régie de l'énergie, qui semble incapable de régir le prix de l'essence, autrement dit incapable d'empêcher les grandes pétrolières d'écraser les distributeurs indépendants, ces organismes ne résisteront pas à la glissade à droite.

Le plus superbement inutile – et peut-être nuisible – de ces nouveaux organismes, c'est assurément la SDZCMM (Société de développement de la zone de commerce international de Montréal à Mirabel).

Point à la ligne pendant que vous essayez de prononcer cela. Rappelons qu'il y a trois ans, il y avait une élection partielle dans le comté de Prévost, voisin de Mirabel. On avait annoncé le transfert des vols internationaux de Mirabel à Dorval. Les Basses-Laurentides étaient catastrophées. Venu donner un coup de main à la candidate péquiste, Lucien Bouchard, assailli de questions, n'a trouvé rien de mieux que de promettre de mettre sur pied une commission.

Ainsi naquit la commission Tardif qui, normalement, aurait dû recommander le retour des vols à Mirabel. Empêtrée dans le dossier, elle n'en fit rien. Elle imagina plutôt une zone franche dans laquelle les entreprises jouiraient d'exemptions fiscales, comme si un grand aéroport international, réputé comme un des dix meilleurs au monde, c'était la même chose qu'un parc industriel.

On a beau souhaiter le plus grand succès de la SDZmachin, on craint que l'aménagement de la zone franche devienne un obstacle à l'éventuel transfert des vols de Dorval, qui manque tragiquement d'espace, à Mirabel.

La commission Tardif n'était qu'un écran de fumée. On s'étonne qu'un homme intelligent comme M. Landry l'ait prise au sérieux.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

### Bachelier ès jokes

Mathieu Gratton, nouveau ticomique décerné de l'École nationale de l'humour: «Le seul talent que j'ai... c'est d'être drôle. Il n'y a rien d'autre qui m'intéresse.» (Échos Vedettes, 20-03) Quand j'étais petit, je faisais des jokes insignifiantes en amateur, mais grâce à l'École, je fais maintenant des jokes insignifiantes en spécialiste.

### Éternel retour

«Le Protecteur du citoyen dénonce la conspiration État-Église-médecins», titre Le Devoir (09-03) dans la foulée de l'affaire des orphelins de Duplessis. Une sinistre impression de déjà-vu se fait en nous et l'on se sent ramené cinquante ans en arrière. «Mais, s'exclament les beaux esprits, c'est différent maintenant, il y a le protecteur du citoyen.» À quoi bon, puisque le gouvernement s'en cr...

### L'analyste

Richard Martineau, locataire d'idées toutes faites, écrit ça, en faisant mine de déprimer: Notre époque «a remplacé la culture par le divertissement et la pensée par l'émotion». Et le champion de la télécommande s'en prend au passage à «tous ceux qui ont le pouvoir de relever le niveau, mais qui persistent à l'abaisser.» (L'Actualité, 15-03)

Celui qui le dit, celui qui l'est.

### Bilinguisme

Le ministère du Patrimoine organise plein d'activités dans le cadre de la Semaine de la Francophonie. Curieusement, «Les Rendez-vous de la Francophonie» deviennent en anglais Rendez-vous with our French-Canadian Heritage. C'est l'occasion de s'amuser car tous les francophones seront de la fête, it's time to have fun because all those bastards are dead.

### Le carnet mondain des lèche-culs

M. Gratien Gélinas a été aperçu aux obsèques de M. Jean Chrétien. Ah non? C'est l'inverse? Merde.

### Architecture de con

Nouveau projet immobilier de 9 millions \$ sur les berges du lac Memphrémagog. L'architecte Fernand Magnan a dessiné 44 appartements dont l'«architecture épousera celle qu'on retrouve en Hollande en bordure des quais» (Le Reflet du lac, 27-03). Ce serait encore plus joli, n'est-ce pas, avec des canaux comme à Venise et un tour Eiffel en plastique, mais on n'avait plus d'argent.

### On s'en fout

Barbie a quarante ans. Bonne fête Lysianne Gagnon!

### Philosophe de vestiaire

Réjean Tremblay, sportif dans la salle de rédaction de La Presse, s'insurge que le gouvernement du Québec ait dépensé tant d'argent pour le Printemps du Québec à Paris. Des dépenses élitistes, selon lui, n'ayant pour objectif que de mousser le projet souverainiste. Et de nommer l'auteur Jacques Godbout, qui en profiterait de façon éhontée. Comme promoteur de la souveraineté, Tremblay aurait pu trouver mieux, mais passons... Tremblay continue en soulignant que si les politiciens du PQ n'injectent pas des fonds publics dans le base-ball et le hockey, c'est qu'ils considèrent que «c'est tellement peuple». Et les millionnaires à crampons et à patins, font-ils très «peuple»?

### Le temps des tartes

Roger D. Landry victime des entaristes lors du gala des Olivier. Les humoristes ont tenu à se dissocier de ce geste qu'ils trouvent disgracieux. Mais pourquoi s'offusquent-ils de cette grosse farce plate alors qu'ils ont applaudi quand Lise Dion a été élue humoriste de l'année?

### LE QUÉBEC, INVITÉ SPÉCIAL AU SALON DU LIVRE DE PARIS!!

BON ALORS VOILA, C'EST DONC ENTRE DEUX CHASSES À L'OURS DANS LA GRANDE PLAINE GLACÉE, VOUS AVEZ TROUVÉ LE COURAGE D'ÉCRIRE CE ROMAN EN VOUS RÉCHAUFFANT LES MAINS À L'AIDE DE VOS TROIS CASTORS SAUV.



### Le syndrome Dion

Léon Dion s'était toujours tenu avec de grands efforts dans une position politiquement nulle. Il passa donc pour un grand sage, célébré comme pas un par toute la Réaction. A tel point que si les libéraux avaient été au pouvoir quand il mourut, on lui aurait fait des funérailles... provinciales. Le Québec était sa patrie, le Canada son pays, avait-il fini par déclarer. Patriote donc sans pays, citoyen donc sans patrie. Fédéraliste, mais on ne peut plus fatigué. Fédéraliste par épuisement total.

Bref, il finissait sans cesse par ne pas conclure. Le statu quo concluait pour lui... Léon se fiait toujours au statu quo pour achever une pensée qui n'avait pas eu lieu. Autrement dit, il comptait sans cesse sur les choses telles qu'elles sont pour exprimer la façon dont il voulait qu'elles ne changent pas...

Son fils Stéphane est un cas diamétralement opposé. Il a, lui, la hantise de ne pas conclure. À chaque minute, il conclut donc, il conclut à tour de bras. À temps et à contretemps. Pas un instant de repos. Personne n'a jamais été moins fatigué, malgré ses traits tirés. C'est une curieuse pathologie. L'avez-vous jamais vu sourire?

Léon était fédéraliste malgré soi. Stéphane l'est, dirait-on, malgré Léon. C'est le même syndrome, peut-être. En tout cas, c'est la même Réaction.

PIERRE VADEBONCOEUR

### Manger du pauvre monde pour pas cher

Michèle Sénécal, journaliste qu'on lit vite pour ne pas vomir, râle contre les BS québécois dans le très intelligent Soleil de la Floride, un journal qu'on ne remarque pas trop, heureusement. C'est à peu près digne des réflexions d'Elvis Graton. Et c'est distribué des deux côtés de la frontière.

«Des assistés sociaux en Floride, il y en a quelques-uns. Ils sont tellement facile à repérer qu'on se demande sérieusement si certains fonctionnaires travaillent.» Oui, que font les fonctionnaires? Sont-ils, eux aussi, couchés sur les plages de la Floride à bronzer comme des porcs badigeonnés d'huile végétale? Qu'on forme une escouade spéciale! Ou'on les arrête! Ou'on impose le port de l'étoile jaune à tous les BS de la terre! Mieux: qu'on en fusille quelques-uns pour faire peur aux autres.

En Floride, à en croire la journaliste, une poignée d'assistés sociaux feraient donc de l'ombre à quelques gros Québécois en chemise hawaïenne. Un terrible scandale. Un vrai de vrai. D'ailleurs, la journaliste constate qu'il n'y a qu'au Québec où une chose aussi abominable peut se produire. «Le Québec a toujours été une province à part des autres. On veut un statut particulier... sans doute pour des individus particuliers.» Heureusement que le fédéral est contre!

Pour préserver le Québec et la Floride contre les plaies des pauvres, Michèle Sénécal réclame à grands cris l'intervention prompte et efficace d'un preux justicier. Qui? Mais voyons, Gilles Proulx.

«Proulx va crier qu'il y a des maudits BS en Floride qui se la coulent douce pendant que le pauvre monde travaille pour les faire vivre. [...] Gilles Proulx, c'est souvent le gros bon sens. Son émission n'est pas populaire pour rien.» Logique épateante de rigueur. Appliquez-là à un exemple étranger pour en vérifier toute la justesse. En France, le gros Le Pen est un raciste. Il amasse quelques millions de voix aux élections. Il est donc populaire. Par conséquent, lorsqu'on est aussi gros de bêtises, on ne peut que symboliser le «gros bon sens». Facile. Logique.

Que Proulx s'en mêle, et vite, pour que nous tous, vacanciers de la Floride, puissions continuer d'écouter, bien calés dans nos chaises en plastique, la «sexy Nancy Martinez», le «talentueux Robert Lagacé», «l'amour country» Pier Béland ou «l'incroyable» Patrick Normand. Et Le Soleil de la Floride pourra alors continuer de nous parler tranquillement de toutes ces parfaites merveilles qu'il endosse édition après édition.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

### La schtroumpfette en Floride

Michel Louvain, dame en bleu sur les plages de Floride, a «attiré 8 000 spectateurs lorsqu'il s'est produit au Théâtre Johnson, conçu pour en accueillir 200!» (Échos vedettes, 13-03).

La Floride n'avait qu'à se servir de ses mesures anti-émeutes et retourner tous ces révolutionnaires québécois à Cuba.

### La fin du chialage

La tendance récente de mettre la population souverainiste face à ses responsabilités est saine. La principale question n'est pas de savoir si les politiciens en font assez pour la souveraineté (comme on ne cesse de s'en inquiéter), mais de se demander si les militants, les intellectuels, les artistes, les écrivains, les syndicalistes, la gauche démocratique, eux, en font suffisamment sur le terrain, dans diverses publications, dans les médias, et s'ils y travaillent assez, et quel témoignage ils portent publiquement, jour après jour, manifestement. Et quels efforts d'organisation ils font. Et quelle passion ils y mettent. Et s'ils y tiennent. Et... quel prix ils demandent.

Le ventre est mou. C'est ce que plusieurs pensent depuis longtemps. Il y a une explication, entre autres, à nos demi-succès. Ce serait bien celle-là. Il était temps de mettre les souverainistes devant ce fait et que dès lors il n'y ait plus l'échappatoire de blâmer ci, de blâmer ça, le parti, les leaders, le gouvernement, le Premier ministre.

Juste un petit exemple significatif. Comment se fait-il que Le Devoir, seul quotidien indépendant, souverainiste depuis Lise Bissonnette, ait un bien faible tirage? Le manque de soutien d'un nombre suffisant de lecteurs en est cause, alors que les souverainistes préoccupés de l'avenir du Québec se comptent par centaines de milliers... En trop grand nombre, ils ne lisent même pas ce quotidien qui est l'honneur du journalisme québécois. La passivité relative de la base dans ce pays a quelque chose d'étrange et d'étonnant.

Eh bien, des leaders, justement, ces derniers mois, ont tenté de remettre une partie des responsabilités politiques là où elles appartiennent. Les gens sont priés d'agir. Il était temps de faire cette mise au point, de tirer cette ligne. Cela n'a que trop tardé. C'est également signifier que le chialage est trop facile, n'est-ce pas?

PIERRE VADEBONCOEUR

### Rupert K.



1-888-CANADA



# «Puisque le chaos boursier nous dépasse, feignons d'en être les organisateurs»

Sans rire, et faisant fi d'un débat en cours à la Chambre des communes, Paul Martin a proposé au G-7 la création d'un «Conseil de sécurité» de la finance, géré par le FMI et la Banque mondiale... Y a-t-il un arbitre dans la jungle?

Un responsable politique pris dans le tourbillon de la «mondialisation» ressemble drôlement, mais ce n'est pas drôle, à ce politicien français que Kierkegaard croquait, qui se disait prêt à accepter une charge ministérielle à la condition d'être lavé d'office de toute responsabilité... Par ses propositions pour pallier la crise monétaire internationale, notre ministre des Finances semble s'inspirer de ce personnage.

Dans la foulée de la création d'ATTAC en France (l'Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens), ONG en faveur de la taxe dite Tobin du nom de James Tobin, prix Nobel de l'économie qui la théorisa, et relayé ici par ATTAC-Québec et la coalition canadienne-anglaise Halifax Initiatives, de plus en plus de voix se font entendre pour que les invraisemblables sommes d'argent qui circulent quotidiennement sur le marché des devises (1 500 milliards \$ US) soient taxées. La taxe Tobin est un projet d'imposition de chaque transaction financière contractée sur le marché des devises, afin de décourager les investissements à vocation strictement spéculative qui provoquent la surchauffe de l'économie mondiale. Le fonds qu'elle permettrait de créer servirait précisément à niveler les injustices économiques et culturelles qui frappent les victimes de la «mondialisation». Mouvements progressistes et citoyens alarmés se font chaque jour connaître pour que, quelque part, l'on freine cette fiévreuse tendance. De l'Australie au Brésil, en passant par le Canada et la France, exige-t-on des représentants nationaux qu'ils donnent à la course du monde sa mesure, en maîtrisent la cadence et en pensent l'évolution dans le sens d'une certaine équité.

Or, Monsieur Martin s'en targuait en entrevue au Devoir il y a peu (La fin d'une hérésie dont se félicite Martin, 27-02), le Canada a proposé au G-7 la création d'un douteux «Conseil de sécurité» des finances, pour tempérer les marchés boursiers nous ayant habitués à des crises d'humeur qui violentent des populations entières (crises monétaires au Mexique, au Brésil, en Indonésie, en Thaïlande — faillite bancaire de la Barrings, difficultés du Crédit Lyonnais...). Mais malgré tant d'appels à la responsabilité politique, le G-7, séduit par l'idée canadienne, s'apprête à confier au tandem FMI-Banque mondiale le soin de créer et de gérer ce Conseil! Il est ici de mise de rappeler combien ces dignes institutions ont beaucoup contribué au fait que 20 % de la population mondiale partagent 80 % des richesses, tandis que les 20% les plus pauvres n'ont droit qu'à un seul pour cent des biens mondiaux. Pour soigner le malade en appellerait-on donc aux responsables de la maladie. Les chantres de la déréglementation, de la libéralisation à tout crin, ceux qui ont pour vocation de transformer les États en peau de chagrin, seraient mandatés pour soigner leur fiasco.

Paul Martin aimerait y voir un moment historique, les esprits critiques sauront y reconnaître un énième aveu de faiblesse du politicien devant les puissances de l'argent. Nous savons que ce Conseil aurait pour unique mission de faire valoir encore l'expertise technique et comptable au détriment d'une pensée politique, seule capable de résorber les iniquités de la «mondialisation». Ce Conseil ne serait qu'une autre façon d'ennoblir le mépris des forces de l'argent pour les injustices que leurs activités encourrent: mépris envers les États qui n'auront de voix au chapitre d'autant plus qu'ils seront pauvres; mépris envers quiconque se dira démocrate et estimera que les grandes questions de ce monde doivent être discutées en ses parlements; mépris envers les parlements eux-mêmes, notamment celui d'Ottawa qui discute actuellement, dans l'indifférence générale hélas!, d'un projet de loi sur la taxe Tobin; mépris finalement envers l'ONU qui était déjà à mettre en chantier un projet de Conseil de sécurité sociale.



Soulignons qu'au contraire, ceux qui croient en ce nouvel impôt, la taxe Tobin, dénie la fatalité au nom de laquelle on nous présente l'«ordre» économique mondial au G-7, trouvent abjecte la subordination de populations entières au casino des quelques super-propriétaires du monde. s'inquiètent de l'exploitation aveugle des ressources physiques planétaires et jugent pathologique cet exclusif souci comptable et financier au nom duquel toute action se trouve justifiée. Bref, les tenants d'une imposition des transactions sur le marché des changes désavouent l'œuvre de ce supra-gouvernement officieux que le FMI et la Banque mondiale forment. Un jour, il fera rire que le G-7 en ait appelé au pyromane pour éteindre le feu.

Mais pour l'heure, le projet de loi qu'a déposé le député néo-démocrate Lorne Nystrom à la Chambre des Communes, qui vise à faire du Canada un défenseur d'une taxation des transactions financières sur le marché des devises auprès de ses interlocuteurs internationaux, devient lettre morte dans toutes les salles de presse. Les Libéraux l'ont approuvé en première lecture, mais on devine déjà comment, s'il l'appuie jusqu'en troisième lecture, le parti gouvernemental en récupérera le message, comment il s'y référera pour donner son aval à la parodie du G-7.

Il importe que le projet de taxe Tobin s'inscrive dans la voie de la réparation des affres du libéralisme. Élevée à seulement 0,1%, la taxe Tobin rapporterait quelque 166 milliards de dollars US par an, «deux fois plus que la somme annuelle nécessaire pour éradiquer la pauvreté extrême d'ici au début du siècle», écrivait Ignacio Ramonet dans Le Monde diplomatique (12-97), imaginant la création d'un fonds venant faire contrepoids aux effets de la «mondialisation». Ceux que cette perspective inspire pourront s'informer de la teneur et de la portée de cette mesure auprès d'ATTAC (<http://attac.org>). Ils pourront écrire à leur député, afin que les partis qui se sont déclarés pour elle en explicitent la visée (le Bloc Québécois et le NPD l'ayant fait en Chambre), ou pour dénoncer l'opposition déjà annoncée des Partis conservateurs et réformistes. Que les correspondants parlementaires et commentateurs politiques qui reconnaissent l'envergure de cette mesure la fasse connaître sur la place publique! Il y va de notre aptitude à mener un débat.

ALAIN DENEAULT

## Gros et gras



Le 30 mars, Patrice L'Écuyer et Mila Mulrone coprésidaient la Table du partage à l'hôtel Queen Elizabeth, institution bien connue du pauvre monde. À cette occasion, diverses personnalités se sont retrouvées pour manger les plats de quelques grands chefs dont ceux d'Alain Pignard, chef au Queen Elizabeth.

Les pauvres n'ont pas été invités, mais L'Écuyer, comme l'an dernier, trouvait l'affaire bien sympathique: «une grande fête qui sert une bonne cause» (Échos vedettes, 13-03).

À table, des personnalités, des gros bonnets, des artistes et des commanditaires. On s'amuse bien. On s'amuse ferme. On est entre amis. On se connaît. Et on sait apprécier les bonnes choses, car on a de la classe.

Conversation à une table: Les pauvres... gna gna... de la pauvreté partout, n'est-ce pas... slurp slurp... devant cette nécessité... miam miam... les pauvres, bien sûr... beurk beurk... tout à fait pauvrement... slurp slurp... l'autre jour, un pauvre... gna gna... votre splendide robe... bla bla... au cocktail du Ritz... slurp slurp... charmant, mais les pauvres... rheu rheu... dans une telle pauvreté... Ou'est-ce qu'un pauvre, au fond?... slurp slurp... Oh! voici Patrice et Mila... beurk beurk... votre robe, si charmante... slurp slurp.

J.F.N.

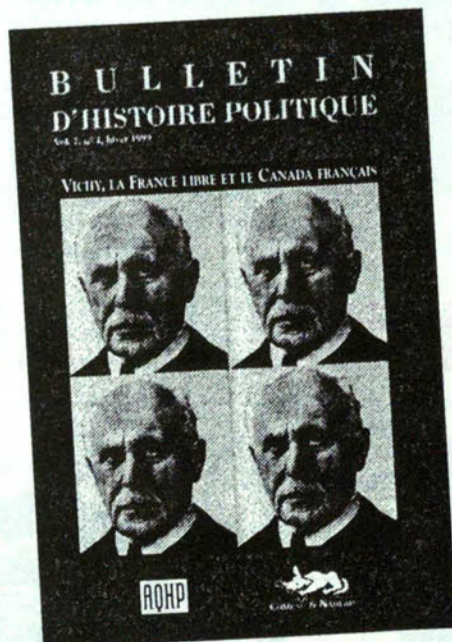


Le bimestriel satirique français Zoo vient d'être condamné à payer des dommages et intérêts très importants à Vanessa Demouy pour «avoir porté atteinte à son droit à l'image». Dans un montage photo, Zoo avait présenté la starlette française avec un postérieur en forme de ballon de football. C'était au moment de la Coupe du monde et la direction de la revue recommandait aux sportifs de s'entraîner sur Vanessa Demouy! Un autre procès est en cours contre Zoo. Céline Dion poursuit la revue pour l'avoir représenté couverte de merdes. En vertu elle aussi de son «droit à l'image», les avocats de Céline Dion devraient conduire à la fermeture de Zoo, après moins de deux ans d'existence. Mais dans son dernier numéro, la revue publiée à Montreuil n'en continue pas moins à rire de tout, à mordre bien fort et à penser que le monde dans lequel nous vivons en est un de bêtises infinies où la moindre merde, même chantante, nous est présentée pour des diamants.



Épidémie: selon le magazine Zoo, un McDonald s'ouvre toutes les 4 heures quelque part dans le monde.

## BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE



NUMÉRO SPÉCIAL: VICHY, LA FRANCE LIBRE ET LE CANADA FRANÇAIS

EN LIBRAIRIE ou ABONNEMENT D'UN AN: 40 \$

Faites parvenir votre chèque libellé à l'ordre de l'AQHP, a/s Pierre Drouilly, Département de sociologie, UQAM, C.P. 8888, succ. Centre-Ville, Montréal, H3C 3P8



Diffusion Prologue

## Boat Disney

Après Disneyworld, Disneyland, EuroDisney et Tokyo Disney, Mickey Mouse s'apprête à construire un nouveau château à Hong Kong. La souris à quatre doigts demande non seulement l'asile commercial, mais aussi le terrain, les routes et le transport public pour se rendre au site. Et en plus, l'emplacement choisi est un ancien camp de détention de boat-people vietnamiens. Pas surprenant, puisque pour les Américains, la politique et le cinéma, c'est la même chose...

## Pinochet

Il aura fallu 65 jours à des lords anglais à perruques pour rendre une décision au sujet du vieux Pinochet. Ainsi, le dictateur ne serait à leurs yeux responsables que pour les crimes commis avant 1988! Voyez-vous, avant 1988 l'Angleterre n'avait la convention internationale contre la torture... Donc le général n'aurait à répondre que des deux dernières années de son régime. Le Vatican et Mme Thatcher se félicitent de ce jugement éclairé, mais comme ils n'ont jamais signé, eux, la convention internationale, ils trouvent la responsabilité de Pinochet un peu exagérée. S'il fallait que l'on juge le Vatican et Thatcher, voyez-vous...



## Espace de la parole

Le numéro d'Espèce de la parole qui vient de sortir consacre toutes ses pages aux médias. On peut y lire, entre autres choses, un entretien de notre camarade Baillargeon avec Noam Chomsky. Et Pierre Falardeau nous donne à lire un texte très personnel malheureusement sabré par la direction de la revue.

Un des principaux animateurs d'Espèce de la parole, Grégoire Bédard, présente dans ce numéro Altermédia, un regroupement de médias alternatifs. On peut consulter le site d'Altermédia à: <http://cafe.rapidus.net/espaces/altermedia/home.html>. Par ailleurs, Baillargeon recommande que l'on jette au moins un œil au site de Z Magazine, la revue où publie le plus souvent Chomsky: [www.zmag.org](http://www.zmag.org)

Visitez notre site web [www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)

## INTERNATIONAL

### Autriche

L'extrême droite de Jorg Haider s'empare du pouvoir dans la province de Carinthie. Par le passé, Haider avait remercié les Nazis d'avoir contribué à construire une Autriche moderne...

Une graine de nazi qui parle de progrès, ça fait exactement le même effet qu'un Preston Manning qui parle de culture canadienne.

### Autriche (bis)

Le Couac constitue un fonds spécial pour financer un stage d'étude en Autriche à notre grand fabulateur René-Daniel Dubois. Prière d'adresser vos chèques à l'attention de Cité Libre.

### Cambodge

Saloth Neap, frère de Pol Pot, se souvient de son frère au cœur tendre: «Sâr était un enfant doux. Il n'aimait pas la bagarre. Il était sage comme une fille. [...] Il était un bon bouddhiste.» (Le Figaro, 04-03)

C'est quand il a compris qu'il ne serait pas un aussi grand peintre que Hitler que la rage de tuer deux millions de personnes l'a pris.

### France

La police belge a trouvé des grenades lacrymogènes, un revolver, un fusil à pompe et une veste anti-balle dans la voiture de fonction du leader d'extrême-droite Jean-Marie Le Pen.

«Monsieur l'agent, c'est quand c'est que ça ouvre la chasse au narab en Belgique?»

### Israël

Le ministre du tourisme a annoncé une visite du pape pour le mois de mars 2000 (Herald Tribune, 24-03).

Si Yasser Arrafat lance lui aussi un disque à temps, le Saint Père le laissera peut-être chanter en première partie.

### Japon

Shozaburo Nakamura, ministre de la Justice du gouvernement japonais, a démissionné parce qu'il avait subtilisé des dossiers portant la signature d'Arnold Schwarzenegger, son héros. Et dire qu'on nous a donné en exemple l'intelligence japonaise pendant dix ans.

## POUR S'ABONNER

# Le Couac



Les dix premiers abonnés du mois d'avril recevront en cadeau un album de la collection «Les années Reiser». Des dessins d'actualité, des dessins qui vont à l'essentiel... Faites vite!



ALBIN MICHEL

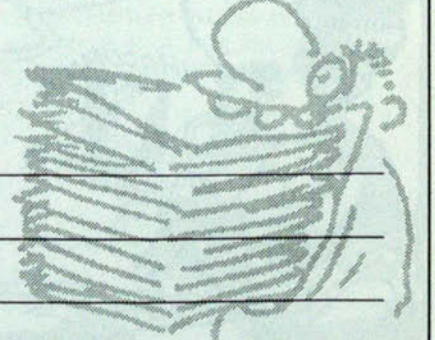
(514) 274-5468 • (800) 361-1431 PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement de deux ans : 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_





## Le capitalisme disséqué

Les éditions Mille et une nuits sont connues pour leurs petits livres à prix doux qui tiennent au fond d'une poche. 500 ans de capitalisme: la mondialisation de Vasco de Gama à Bill Gates est un peu plus dispendieux, mais il convient tout de même d'en applaudir la parution. Ce livre-album piloté par Gérard Vindt retrace, avec illustrations à l'appui, l'évolution du capitalisme de ses origines à nos jours. On y découvre ou redécouvre à quel point cette poussée économique du capitalisme a nécessité des choix politiques: choix d'accepter le primat de l'économique sur le politique. Suivant cette présentation historique, trois textes nous parlent d'aujourd'hui. Celui signé par Robert Boyer, qui présente dix paradoxes du capitalisme, est particulièrement stimulant. Boyer nous rappelle entre autres qu'il n'y a pas de capitalisme sans État, qu'il y a une opposition entre le libéralisme économique et le libéralisme politique, que le marché ne peut pas tout régler. Ce livre simple à consulter est un excellent ouvrage de référence pour se rafraîchir les idées sur la réalité d'un capitalisme qui se cache trop souvent aujourd'hui sous les belles formules du libéralisme vulgaire.

MOHAMED SMITH-GAGNON

Gérard Vindt, 500 ans de capitalisme: la mondialisation de Vasco de Gama à Bill Gates, Paris, Mille et une nuits, 144 p.



## Casino

Après avoir joué au Casino de Montréal, Patrick Normand joue au Sun Cruz Casino en Floride (Le Soleil de la Floride, 03).

Tant qu'il se contente de jouer au Black Jack et qu'il ferme sa gueule, nous on veut bien.

## Départ

Matthew Barret, «le Pierre Trudeau des banques» selon le Globe and Mail (06-03), prendra sa retraite de la Banque de Montréal en octobre.

La retraite, ça veut dire qu'il sera encore là au prochain référendum?

## Pub

Grande nouvelle: «oui! la pub nous fait dépenser» titre La Presse, (10-03). Grande nouvelle et surtout bonne nouvelle puisqu'elle justifie La Presse de continuer de faire de la pub au service de la pub. Ainsi, sur quatre colonnes, La Presse en profite pour présenter le concours CASSIES (Canadian Advertising Success Stories), «le seul concours publicitaire canadien à récompenser à la fois la créativité et l'efficacité». Récompenser ceux qui ont l'art de vous fourrer...

Pour réussir aujourd'hui, les journaux n'ont trouvé qu'un seul moyen: accompagner la consommation sous toutes ses formes, jusque dans sa bêtise la plus crasse.



## Virage dangereux

Soulignant l'appui massif des délégués (75%) à sa proposition de restructuration du Mouvement Desjardins, Claude Béland s'est félicité que la majorité des gérants de succursales se soit prononcée pour «le virage du changement». Doit-on conclure que les 25% restants sont favorables à un virage de la continuité? ou à la ligne droite du changement?

## Haute connerie cousue

Lucie Lavigne, journaliste du prêt-à-penser, tente de réfléchir à une question de haute voltige. Elle se demande en effet «à quoi sert la haute couture?» (La Presse, 10-03) Et elle trouve, après une réflexion intense, que ça sert à faire du fric et à habiller 2000 personnes de par le monde. Bravo!

La connerie du mois, présentée grâce au génie créatif de la Banque Nationale du gros Bérard. À les croire, l'argent de monopoly, ça amuse les petits crétiens autant que les grands.

1) COLORIEZ-LE. (EN ROSE, C'EST UN 1000.)

2) DÉCOUPEZ-LE.

3) METTEZ-LE DANS VOTRE POCHE.

4) SI VOUS AIMEZ LA SENSATION, CONTACTEZ VOTRE COURTIER AXA ASSURANCES.

En vous procurant chez votre courtier votre assurance habitation AXA Assurances et le prêt hypothécaire de la Banque Nationale, vous pourriez bénéficier d'une combinaison gagnante et économiser jusqu'à 1 000 \$\* sur votre assurance habitation.

AXA ASSURANCES  
BANQUE NATIONALE

Agence votre courtier AXA Assurances ou, pour connaître le courtier le plus près de chez vous, composez le 1 800 607-2714.

## L'économie pour tous: 8/12 Le Dieu marché, ses prêtres, ses pompes (2)

- Nom, prénom, date et lieu de naissance?

- Friedman, Milton. Je suis né le 31 juillet 1912, à New York.

- Profession, récompenses et distinctions?

- Je suis économiste. La plupart des observateurs compétents vous diront que je suis l'économiste vivant le plus connu; ils ajouteront sans doute aussi que je suis, de tous les économistes ayant écrit depuis un demi siècle, celui qui a exercé la plus grande influence sur l'état actuel du monde. Il est vrai que je me suis beaucoup engagé: j'ai conseillé de nombreux hommes politiques et j'ai même fait du journalisme pendant une vingtaine d'années, afin de propager mes idées. Distinctions? Je ne suis pas peu fier d'être depuis toujours membre de la société du Mont-Pèlerin, mise sur pieds par Hayek; j'en ai d'ailleurs été le président, de 1970 à 1972. Enfin, on m'a décerné le prix Nobel d'économie, en 1976.

- Des millions de pauvres, d'exclus, de chômeurs conviennent que vous avez eu l'influence qu'on vous attribue. Et c'est pourquoi ils aimeraient bien vous botter le cul.

- Ce sont les mêmes qui s'en prirent à Galilée pour avoir énoncé une vérité qui leur était désagréable. L'économie est une science. J'ai fait oeuvre de scientifique.

- On peut en douter. L'économie, la vôtre en particulier, est surtout une masse avec laquelle les puissants éclatent le crâne de certains. Il n'y a d'ailleurs pas de consensus sur la conception épistémologique de l'économie que vous mettez de l'avant en 1953.

- Sans doute mais avouez que c'était bien trouvé. Inspiré par Popper, je rappelais notamment qu'une science se construit et établit sa valeur non pas en confrontant ses hypothèses et présuppositions au réel mais bien ses prédictions et elles seules.

- Là-dessus, je vous donne largement raison. Tout de suite après, vous attaquez Keynes.

- C'est mon chef-d'œuvre, ce boulot, quoi qu'on en dise. L'édifice keynésien repose sur des politiques de régulation de la demande; j'ai montré que le consommateur se fait une idée de son revenu à venir à partir de son revenu passé. Ce revenu permanent est substitué au revenu courant dans la consommation. Résultat? Le fameux multiplicateur keynésien est instable. Je foutais Keynes par terre; quelques années plus tard, la crise du début des années 70 semblait me donner raison: les politiques inspirées de Keynes ne fonctionnaient pas plus qu'elles ne permettaient de comprendre ce qui se passait. Je devenais à la mode.

- Deuxième étape: vous réactivez la théorie quantitative de la monnaie. Le monétarisme, comme doctrine économique majeure de nos jours, c'est largement votre fait.

- Juste. Permettez que je me cite. «La cause immédiate de l'inflation est toujours et partout la même: un accroissement anormalement rapide de la quantité de monnaie par rapport au volume de la production. [...] Les dirigeants des Banques devraient contrôler la quantité de monnaie plutôt que de s'occuper des taux d'intérêt. En essayant de contenir les taux d'intérêt, ils ont provoqué l'inflation...»

- D'où l'idée que l'État devrait s'en tenir à des fonctions minimales, régaliennes si on peut user d'un mot savant.

- Voilà. Je me suis donc fait le champion de l'entreprise privée et de la libre concurrence, du marché. J'ai prôné la privatisation de presque tout et j'ai poussé par exemple l'idée de bons d'éducation (vouchers) comme moyen transitoire d'arriver à un système d'éducation optimal, parce qu'entièrement privé. C'est enfin moi qui ai écrit cette phrase superbe, abondamment reprise: la seule responsabilité sociale de l'entreprise est de faire des profits pour ses actionnaires. Je la maintiens: tout le reste est de la foutaise socialistico-gnagna.

- D'où aussi ces taux de change flottants que vous avez préconisé - vous avez gagné là-dessus aussi - et votre analyse de la courbe de Phillips. Mais ce sont là des sujets techniques. Abrégeons donc en allant directement à ce concept assez ignoble sorti de votre plume et dont tout le monde a entendu parler: celui de NAIRU.

- Ben quoi? Je constate, c'est tout. Il existe toujours, dans une économie donnée, un Non Accelerating Inflation Rate of Unemployment, autrement dit un taux de chômage naturel. C'est le chômage volontaire des classiques, plus un chômage frictionnel. Tentez de réduire ce NAIRU et vous avez de l'inflation. Vouloir réduire le chômage crée de l'inflation et du chômage. Le mieux est donc de ne rien faire et de viser une stabilité monétaire à long terme.

- Taux de chômage naturel, poil aux aisselles, Milton. Comme si ce qui concerne l'économie était de l'ordre des faits naturels, comme si l'économie ça ne relevait pas de choix sociaux et politiques effectués dans des circonstances où jouent de puissants rapports de force. Pour finir, je vais te dire: le concept de liberté que tu défends me semble extraordinairement pauvre. Cette liberté individuelle de choix à quoi la liberté semble se réduire pour toi est le plus bas niveau de liberté qui soit. C'est la liberté de ces Américains qui vivent dans des villes grillagées et gardées par des milices. As-tu lu Bakounine? Il pensait que la liberté est un concept social, fruit de l'histoire et des luttes, produit de notre humanisation progressive née de l'usage de notre raison. Bakounine assurait ne pouvoir être vraiment libre tant qu'un seul être humain serait encore dans les chaînes. Je suis convaincu que le vieil anar se serait fait un plaisir de te botter le cul. Mais je te lis. Il faut te lire: tu penses, tu ne refuses pas de débattre et tu es suffisamment honnête pour parfois arracher son masque à ces notions idéologiques de concurrence et de marché qui circulent en ce moment. Et d'ailleurs tu es un des rares économistes de renom à rappeler que la mondialisation qu'on nous serine sur tous les tons est une tarte à la crème et que les échanges réels sont aujourd'hui, en gros, ce qu'ils étaient en 1914.

RAYMOND-LA-SCIENCE

Milton Friedman, Capitalisme et liberté, Laffont, Paris, 1971.

Milton Friedman, Inflation et systèmes monétaires, Calmann-Lévy, Paris, 1976.

# BRUTALEMENT DIRECT STERRAND

## TOUS GAGAS, DADALIDADADÀ!

14h00 A' TÉLÉMÉNOPAUSE...

DES MILLIERS DE PALIVRES CONS REGARDENT DEUX CRÉTINS VENDRE LEURS TOASTERS! C'EST L'ÉMISSION "INFOPLITES" S'VOUS DIS PAS LA CÔTE D'ÉCOUTE... ÉÉNORME!

CONNAISSANT AINSI LE Q.I. DU TÉLÉSPECTATEUR MOYEN, LES PRODUCTEURS ONT TROUVÉ UN TRUC POUR RENTABILISER LES INFOS... LE KARAKÉ!

IL SUFFIT D'ENTASSER SUR UN PLATEAU, ARTISTES, POLITICIENS ET JOURNALIERS CONNUS...

ET PRÊTS À TOUT POUR MONTRER LEUR BINETTE À LA TV! (99% DES SUSNOMMÉS)

C'EST ANIMÉ PAR UNE PÉTASSE CUL-BLANC-HALEINE-FRAICHE, GÉNÉRALEMENT FILLE, FEMME OU SUCEUSE DU PRODUCTEUR... LE TOUT SUR UN FOND DE MUSIQUE-SAVONNETTE!

ALLEZ, TOUS EN CHOEUR!

LES PALESTINIENS EN ONT ENCORE PRIS PLEIN LES DENTS! DADALIDADADAN!

DIX SANS ABRI MORTS GELÉS... YEYELIDAVEYE! DEUX CENTÉ MORTS AU RWANDA DADALIDADADÀ!

ON SALLIERA ICI L'ESPRIT CRÉATEUR DE NOS PRODUCTEURS QUI, DÉCIDÉMENT NOUS PROUVENT QU'ILS ONT DES PORTEFEUILLES EN PEAU DE COUILLES!

LES LEURS! DADALIDADADÉUR!

\* RAYER LA MENTION INUTILE.



## Théâtre

### Invitation à la révolution

Révolution est le maître-mot de la pièce *Craignez l'homme né d'aucune femme*. Une révolution fantastique née d'une épopée non moins fantastique dont le héros est Simon (Dany Michaud), un jeune homme en perte d'identité, à la recherche de ses origines. L'élément déclencheur, il n'y en pas un mais plusieurs: le nombril de Simon ou plutôt son absence de nombril (il découvre avec effroi qu'il n'a pas de nombril), la perte de sa grande amie et de son parrain, mais aussi la perte de Marcelle, celle qu'il a toujours cru être sa mère, à tort. Car Simon a été ramassé dans la rue comme Moïse a été sauvé des eaux. Voici les grandes lignes de cette aventure qui se déroule sous les yeux des spectateurs, surpris par le rythme de la pièce, l'énergie des comédiens et l'ingéniosité du texte.

Révolution, donc, qui s'apparente à une quête de soi et à un retour aux racines («Tu es revenu sur les traces fossilisées de ta naissance»). Après avoir passé ses jours à modeler des statues de terre glaise, Simon part sur les traces d'Erthulia Gohiaz, ce révolutionnaire mythique (qui rappelle à bien des égards des héros contemporains), dont la foi illumine tout un chacun. Il n'y a qu'un pas à faire pour que s'établisse la filiation entre Simon et Gohiaz et pour que soit retrouvée la statue manquante, symbole de l'origine du monde. Suit le dénouement qui doit rester une surprise parce que pour le coup le spectateur reste bouche bée.

Mise en abîme, flash-back, enchaînement rapide ou simultanéité des épisodes de l'action, tous ces procédés utilisés à bon escient servent le texte, écrit et mis en scène par Patrice Dubois (*Et Vian!*... Dans la gueule), qui s'inspire librement de la vie et de l'œuvre de Claude Gauvreau. Mais que reste-t-il de ce poète sinon des bribes d'idées liées nécessairement à l'amour, à la mort — l'un des premiers tableaux montre Cella Fanée, amie de Simon, debout dans son cercueil — au verbe libérateur d'énergie cré-

atrice et à la quête d'une conscience sociale. Comme le fait remarquer Patrice Dubois, plus le travail en atelier de recherche avançait, plus la thématique de la pièce se rapprochait des préoccupations des comédiens. On n'a pas de peine à le croire car en fin de compte la pièce, qui nous ramène vers des temps ancestraux, sur la terre de Viovo, dont l'image sert de toile de fond, s'éloigne de l'idéologie des automatistes pour qui le passé était perçu comme une contrainte. «Le passé est emmerdant», disait Gauvreau\*. C'est donc dire que la pièce que nous propose la compagnie Janvier Toupin Théâtre d'Envergure est une œuvre originale qui ne se veut pas un simple montage de l'œuvre du célèbre poète québécois.

Un dernier mot sur cette compagnie jeune et dynamique, patronnée par un mystérieux mécène qui donne le nom à la troupe. En effet, Monsieur Janvier Toupin a fait le choix de garder l'anonymat et de veiller au grain en se faisant discret, c'est le moins que l'on puisse dire. Pour la production *Craignez l'homme né d'aucune femme*, il suit le travail de création en visionnant des cassettes vidéo que lui font parvenir ses artistes protégés! Le mécène est à l'image de sa troupe: il ne se montre pas à l'instar des comédiens qui disparaissent tout à coup pour les applaudissements... Belle leçon d'humilité! Je ne vous raconte pas; allez-y voir. Tout ce que je peux vous dire c'est que cette pièce vaut vraiment la peine d'être vue et prouve que l'on peut faire du théâtre efficace sans un déploiement de grand apparat.

HÉLÈNE VISENTIN

Théâtre intime de l'Espace La Veillée jusqu'au 24 avril

\*Cité par par Lorraine Pintal, «Le théâtre de l'impossible», *Spirale*, n. 165, mars-avril 1999.

### Pardon?

Robert Lepage, tête de noeud en *work in progress*: «D'ailleurs, si l'on regarde la carte politique québécoise, les souverainistes, dans les débuts, étaient à l'est de Montréal; maintenant c'est exactement l'inverse.» (*Arguments*, printemps 99) Ah! Le souffle exaltant des grands rassemblements indépendantistes de Kirkland!



### Vers demain

Le journal français *La Croix* annonçait la tenue possible d'une rencontre entre évêques anglicans et catholiques en mai 2000 au Canada. Au pays des deux solitudes, anglicans et cathos espèrent-ils vraiment arriver à s'entendre?



## Monarchies

► Lors de la cérémonie de clôture des Jeux du Canada (06-03), le lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve, Maxwell House, était sur scène pour applaudir. Une autre belle occasion de voir à quel point la monarchie canadienne est bonne jusqu'à la dernière goutte.

► Le troisième mari de Caroline de Monaco, Ernst August de Hanovre, a tenté de récupérer les biens de sa famille dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Pour être entendu, il a juré à plusieurs reprises que sa famille n'avait jamais collaboré avec les nazis. Or les journaux allemands viennent de publier quelques photos tirées de l'album familial: le père et l'oncle en uniforme à croix gammée, le grand-père faisant le salut, ou encore des troupes faisant du camping devant le château familial...

Mais Ernst n'est pas nazi. Il frappe des journalistes et creuse des tranchées quand il va à la plage. C'est tout. Son avenir est donc assuré dans *Paris Match*.

► Nominations au bureau de la Reine du Canada. Sir Robin Janvin est le nouveau secrétaire privé de Sa Majesté. Son secrétaire adjoint sera désormais Tim Hitchens. M. Hitchens travaillait auparavant au Foreign and Commonwealth Office. Il s'était notamment occupé des affaires de la reine au Pakistan. Par ailleurs, la reine a profité de ce remue-ménage pour élever Charles, futur roi du Canada, au sein de l'institution militaire. Il est désormais amiral de réserve pour la marine, major général pour l'armée et vice-maréchal pour l'aviation. Quand on pense qu'Hermann Goering n'était qu'amiral de l'aviation du III<sup>e</sup> Reich et que Napoléon était tout juste Empereur des Français, on mesure la grandeur de la royauté canadienne.

► On s'y perd souvent dans les titres de notre bien aimée reine du Canada. C'est pourtant simple à retenir depuis que le royaume s'est amenuisé avec les indépendances nombreuses de l'après-guerre. Épatez vos amis lors de la prochaine réunion du Beaver Club: apprenez ses titres par cœur une fois pour toute!

Elizabeth II est reine d'Australie, des Bahamas, des Barbades, du Canada (où elle est aussi chargée de défendre la «Foi»), des îles Fidji, de la Grenade, de la Jamaïque, de la Mauritanie, de la Nouvelle Zélande, de la Papouasie Nouvelle-Guinée et du Royaume Uni.

► Veuillez enfin prendre note que la comtesse Benzoni, la Baronne d'Arcy, le comte Alexis Ovtchinnikoff et le comte Tronson-Djuraskovic sont respectivement responsables des comités «histoire», «étiquette», «admission» et «internet» de l'Aristoweb. (info@aristoweb.org)

## Hustler: sexe, mensonges et politique

La pornographie a souvent été utilisée pour ridiculiser les personnalités politiques détestées. Lors de la Révolution française, par exemple, on a assisté à une véritable explosion d'écrits pornographiques qui mettaient en scène les frasques sexuelles de la reine Marie-Antoinette, des représentants de l'aristocratie et du clergé. On affirme même que les publications pornographiques ont joué un rôle réel à l'époque en participant à la déstabilisation de l'Ancien régime.

Aujourd'hui, Larry Flint, éditeur du magazine pornographique *Hustler*, s'amuse lui aussi à attaquer les personnalités politiques qu'il déteste. Il s'en prend principalement aux représentants républicains qui se posent hypocritement en grands défenseurs de l'ordre moral. La version canadienne de *Hustler* a récemment pris pour cible Sheila Copps, ministre du Patrimoine. Un concours bidon proposait aux lecteurs de *Hustler* d'identifier parmi plusieurs photos de sexes de femmes celui de la ministre qu'on avait pris soin de ne pas dissimuler sous une feuille d'étable. Résultat: la ministre veut poursuivre le magazine pour... diffamation.

Graham Fraser a tenté de faire le point de cette affaire dans sa chronique du *Devoir* (11-03), mais le journaliste s'y prend d'une bien curieuse façon. Donnant dans le pathos, il nous apprend que la fille de Sheila Copps et

la ministre elle-même ont «fondu en larmes». Puis il relate les paroles du mari de Sheila Copps pour qui il s'agit «ni plus ni moins d'un viol». Graham Fraser nous apprend enfin que la ministre entend par sa poursuite contribuer à «éliminer des obstacles sur la voie des femmes», selon les mots mêmes de Sheila Copps.

On peut aisément affirmer que le magazine *Hustler* est de mauvais goût — ce que Larry Flint admet lui-même — et qu'il présente une image dégradante des femmes. Il est tout de même suspect qu'il ait fallu attendre que le magazine s'en prenne à la ministre pour qu'elle décide d'agir au nom des femmes. Il semblerait bien que la ministre n'use ici que de rhétorique pour dissimuler sa volonté de censure et de revanche personnelle. Graham Fraser pour sa part n'a pas jugé bon de donner la parole à la rédaction d'*Hustler*, qui s'explique dans l'éditorial du mois d'avril.

*Hustler* note entre autres choses qu'il est curieux qu'on s'attaque à un concours de toute évidence bidon alors que les médias dits «sérieux» n'ont pas hésité pendant toute l'affaire Lewinsky-Clinton à diffuser de l'information explicite sur les pratiques sexuelles du Président et de sa stagiaire. *Hustler* rappelle aussi que le roman *The Diviners* de Margaret Lawrence avait été retiré des tablettes pour son obscénité alors qu'il est

maintenant reconnu comme un des romans majeurs de la littérature canadienne-anglaise. Enfin, à ceux qui le soupçonnent de vouloir se venger de la Loi C-55 qui doit réglementer sévèrement les magazines édités aux États-Unis mais vendus au Canada dans une version «canadianisée», *Hustler* souligne qu'il ne serait pas touché par cette loi puisque la version canadienne du magazine est entièrement écrite, produite et imprimée au Canada (une affirmation fautive, puisque l'édition de février du magazine *Hustler* comprend 75% d'articles traduits de la version américaine).

Toute cette affaire devrait nous rappeler le potentiel politique et contestataire de la pornographie. Elle devrait également nous rappeler comme l'affirme Larry Flint qu'en termes d'obscénité, la politique bat sans doute tous les records. Pensons à Auschwitz et Hiroshima, par exemple. Pensons aussi à l'arrogance de Sheila Copps. Ce que *Hustler* révèle, c'est que lorsque le roi est nu, il n'est en rien différent au simple citoyen. Une vérité qui peut paraître obscène à bien des soi-disant représentants du peuple qui n'en manquent pas une pour nous baiser...

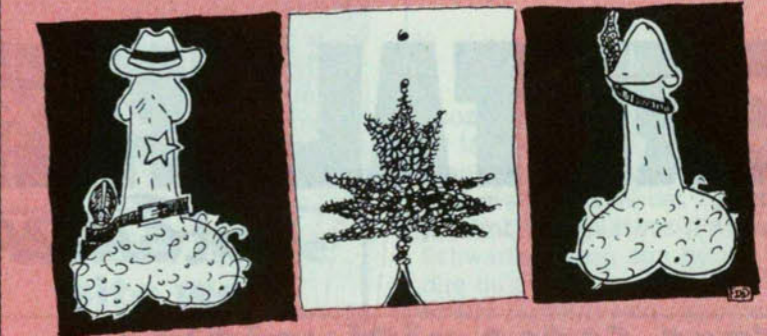
FRANCIS DUPUIS-DÉRI  
dupuisdf@ere.umontreal.ca

Suite au succès du concours d'*Hustler*, voici le concours du *Couac*!

Vous devez identifier quel sexe est à qui:

- Louis Riel
- Preston Manning
- Sheila Copps

À gagner: un procès en diffamation!



**PUBLICITÉ SAUVAGE**

**Partout en ville**

4551, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Qc, H2T 1R2  
Téléphone: (514) 286-0469 / Fax (514) 286-0250

**MOTEL DE PASSAGE**

Deux pièces de **GEORGE F. WALKER**

Traduction **MARYSE WARDA**  
Mise en scène **DENISE GUILBAULT**

**Pour adultes seulement** DU 5 AVRIL AU 22 MAI 1999\*

**Le Génie du crime** DU 19 AVRIL AU 22 MAI 1999\*

Avec **LOUISE BOMBARDIER, MARCEL LEBOEUF, GILLES RENAUD, MONIQUE SPAZIANI**

Avec **PAUL AHMARANI, KATHLEEN FORTIN, JACQUES GIRARD, STÉPHANE F. JACQUES, NATHALIE MALLETTE**

Assistance à la mise en scène et régie **ISABELLE BRODEUR**  
Décor **JEAN BARD** Costumes **MÉREDITH CARON** Éclairage **MATHIEU GOURD** Environnement sonore **LARSEN LUPIN**

\* Ces pièces seront présentées en alternance à compter du 4 mai 1999

Hydro Québec  
POUR RÉSERVATIONS (514) 845-7277 RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245 / 1 (800) 361-4555

**POUR S'ABONNER**

Un drôle d'oiseau  
**Le Couac**

**REISER** À BAS TOUT!  
**REISER** LA RUEE VERS RIEN

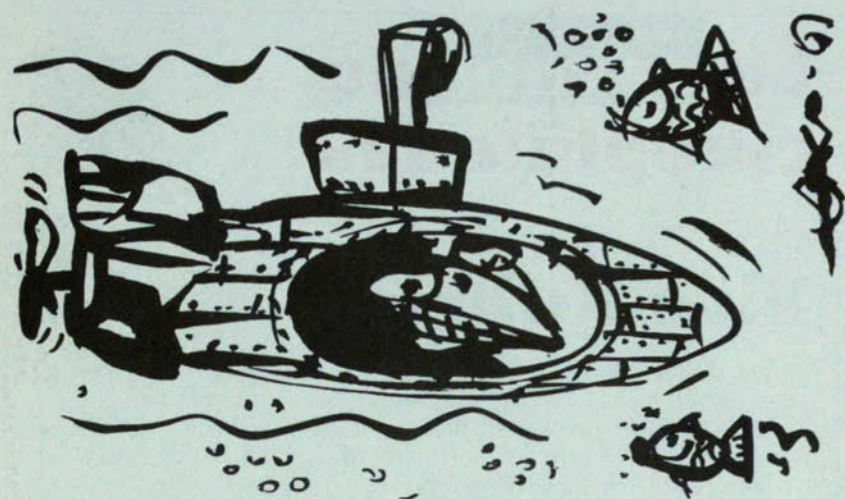
Les dix premiers abonnés du mois d'avril recevront en cadeau un album de la collection «Les années Reiser». Des dessins d'actualité, des dessins qui vont à l'essentiel... Faites vite!

ALBIN MICHEL

(514) 274-5468 • (800) 361-1431  
PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 25 \$ + taxes = **28,76 \$**
- Abonnement de deux ans : 45 \$ + taxes = **51,76 \$**
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = **57,51 \$**

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_



### Notre Céline

Télé-cité, ce service d'affichage électronique dans les wagons du métro de Montréal, avait organisé pendant une semaine de mars un sondage appelant les usagers à téléphoner pour dire si «oui» ou «non» Céline Dion devrait avoir un enfant. Le sondage de la semaine suivante demandait cette fois aux usagers de se prononcer si «oui» ou «non» le Viagra devrait être couvert par l'assurance-médicament. Question de la semaine prochaine: René Angelil est-il éligible à l'assurance médicament?

### Les chats gris

Dans le «Guide pour la présentation d'une demande de bourse» de janvier 1999 du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, on recommande aux artistes de ne pas écrire à la main parce que les documents sont «parfois lus dans une demi-obscrité».

C'est sans doute ce qui explique le caractère lumineux des projets que subventionne le Conseil: la nuit, tous les chats...

## Burger King L'éducation pour tous

En 1954, James McLamore et David Edgerton fondent la chaîne de restauration rapide Burger King. Leurs rondelles de caoutchouc pressées entre deux tranches d'éponge acquièrent leur lettre patente en Floride.

Afin d'assurer l'uniformité de la pensée, des produits et des lieux de la chaîne de fast food, les deux fondateurs ont vite l'idée d'ouvrir une université consacrée aux milk shakes, aux frites et aux hamburgers. Depuis, chaque franchisé reçoit une formation supérieure à l'«Université Burger King» de Miami.

L'entreprise assure aussi une formation continue des maîtres du burger. Cette formation est d'ailleurs placée sous la haute autorité du gros bonhomme Pillsbury, propriétaire de Burger King depuis les années 1960.

Et l'avenir s'annonce bien. Le gros Pillsbury ne perd pas de poids.

Commentaire admiratif du *Soleil de la Floride* du mois de mars: «Burger King continuera d'innover. On élargira le menu, on fera tout pour satisfaire la clientèle toujours en gardant les prix les plus bas. Car après tout, si la mode change, les générations se suivent et se ressemblent.»

À force de manger de la merde de génération en génération, on a donc fini par la laisser comme héritage?

J.F.N.

## Dubuc simpliste

Décidément, l'idée que le gouvernement catalan puisse soutenir le projet souverainiste québécois donne des boutons aux fédéralistes. Les réactions n'ont d'ailleurs pas manqué pour «décrédibiliser» ce nouveau rapprochement. Il y a d'abord eu Jean Charest, qui assurait doctement que «ce qui se passe en Catalogne, c'est très différent de ce qui se passe au Québec». Fine analyse politique qu'Alain Dubuc a reprise dans son édito du 16 mars en la complétant par ce raisonnement alambiqué: «Sans tomber dans des conclusions simplistes, il faut se demander jusqu'où ce rejet de la sécession [par les Catalans] n'a pas contribué à ses succès économiques.»

Alain Dubuc n'a pas besoin de sauter aux conclusions: cette fausse question (quel style!) contient en elle-même tous les préjugés de son auteur. En gros, l'éditorialiste de *La Presse* fait semblant de se demander si la situation économique florissante de la Catalogne ne découlerait pas par hasard de l'abandon des revendications indépendantistes. Pourquoi ne l'affirme-t-il pas directement? Parce que c'est totalement faux. Non seulement la Catalogne n'a pas attendu de «rejeter la sécession» pour devenir prospère, mais elle a connu son plus grand rayonnement (commercial, politique et culturel) entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, alors qu'elle constituait un État indépendant. Elle a ensuite végété sous la tutelle castillane avant de renaître au XIX<sup>e</sup> siècle grâce au boom de l'industrie. Précisément au moment où émergeaient les mouvements catalanistes.

Sans tomber dans des conclusions simplistes, il faut se demander jusqu'où Alain Dubuc est prêt à raconter n'importe quoi pour justifier ses positions fédéralistes.

STÉPHANE BATIGNE



### Menace d'extinction

La petite municipalité de Sagard compte aujourd'hui 276 habitants. Il y en avait plus jadis, mais c'était avant que M. Paul Desmarais prenne le goût de la chasse à courre dans son domaine qui jouxte le village.

### Message d'intérêt public

M. Paul Desmarais avise les habitants de Sagard qu'il entreprend des travaux d'excavation en plein coeur du village pour y installer sa nouvelle fosse septique. Il ne tolérera aucune remarque désobligeante sur l'odeur du caca de son épouse et sur le sien: cela le blesse.

### Carl Marotte

Vous vous demandez ce qu'est devenu Carl Marotte, l'acteur vedette de la série *Lance et compte*? Il vient d'être renvoyé de l'équipe de Tampa Bay.

### Aspirante

Lara Fabian, aspirante sirène pour bateaux en détresse, va lancer un album en anglais en juin. Elle brûle les étapes: le pape ne l'a même pas encore entendu chanter.

### De quoi faire rire les morts

À Radio classique, FM 99.5, la chaîne de Jean-Pierre Coallier spécialisée dans la BELLE musique, nous avons entendu, sans blague, cette pub: «Une belle musique, on la choisit avec soin pour y trouver la paix, la sérénité, la consolation... De la même façon, on peut choisir avec soin une maison funéraire, la maison X...»



### Bravo!

Le réalisateur Elia Kazan, délateur devant le sénateur McCarthy, ovationné par la foule aux Oscars. Soyons conséquents et accordons une médaille à Jérôme Choquette pour l'ensemble de son oeuvre.

### Au Salon du livre de Paris

Les jolis mots d'esprit de Jacques Godbout ont tellement ébloui les Français qu'ils croient que c'est lui qui écrit les blagues de fin d'articles dans le *Sélection du Reader's Digest*.

### Réciprocité

Faudrait organiser l'Hiver du Québec à Paris pour voir si les Français nous aiment toujours autant.



### Haro sur les puritains

«Un plaidoyer libertaire pour l'érotisme au féminin», peut-on lire au dos du pamphlet contre le puritanisme américain signé par Véronique Botte-Hallée. Cette Française ouvre le tir au début de son brûlot en attaquant le puritanisme américain des premiers colons qui influencèrent par leur morale sèche le développement de la culture américaine. L'auteure nous rappelle l'extrême hostilité que les puritains américains entretenaient envers la sexualité. À Plymouth, au tout début de la colonie, un jeune homme avouera avoir forniqué avec une jument, une vache, deux chèvres, cinq moutons, deux veaux et une dinde. Résultat: les puritains l'exécuteront, ainsi que les animaux.

C'est rapidement vers la sexualité féminine que l'auteure se tourne. La femme, selon les puritains, ne doit pas avoir de désir. Une femme exprimant du désir est telle un démon: elle doit être combattue et vaincue. Suite à cette introduction historique, Véronique Botte-Hallée s'attaque à ce qui est finalement sa véritable cible: les féministes américaines qu'elle nomme les «nouvelles victoriniennes», par opposition aux féministes de la nouvelle vague, celles qui rêvent d'une «sexualité dédramatisée». Botte-Hallée ne maîtrise pas parfaitement son sujet. Ainsi affirme-t-elle qu'une des principales féministes américaines, Susan Faludi, est une féministe allemande... L'auteure soulève néanmoins des questions très importantes. Ainsi demande-t-elle s'il ne faudrait-il pas «lutter contre le sexisme» plutôt que «contre le sexe»? Elle accuse les «nouvelles victoriniennes» d'avoir adopté un discours très proche de celui des puritains des débuts de la colonie, niant aux femmes leur part désirante et dramatisant à l'excès la sexualité. Pour les «nouvelles victoriniennes», les femmes doivent taire leur désir car toute relation sexuelle avec un homme ne serait ni plus ni moins qu'un viol. L'auteure fait alors l'éloge des nouvelles féministes — sans en nommer une seule — qui n'auraient plus peur de la pornographie, de la prostitution, du sadomasochisme, de la bisexualité et qui cherchent à s'affirmer elles aussi comme êtres sexués et désirants.

Sachant que la sexualité reste inévitablement un territoire où peuvent se tisser des liens de pouvoir entre les hommes et les femmes, ce pamphlet est troublant. On ne peut éviter de se demander si les féministes ne prennent pas un risque à ainsi dédramatiser la sexualité, alors que de nombreuses femmes aujourd'hui encore et un peu partout dans le monde ne sont ni plus ni moins que les esclaves sexuelles des hommes. En même temps, on ne peut que se réjouir de cet appel à la jouissance et à l'explosion du désir. Car un monde féministe — où les femmes et les hommes vivent en équité — sera sûrement un monde où la sexualité sera tout à la fois plus libre, plus joyeuse et plus satisfaisante, pour les hommes comme pour les femmes hétérosexuels et bisexuels. Le style de l'auteure, volontairement éclaté, et ses affirmations, volontairement aguichantes, cadrent bien avec le retour du printemps.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI  
dupuisd@ere.umontreal.ca

Véronique Botte-Hallée,  
*Le désir hors-la-loi*, Paris,  
éditions L'esprit frappeur, 78 p.

## Abonnez-vous au Couac!



Par téléphone: (514) 274-5468  
1 800 361-1431

## L'IMAGINATION AU POUVOIR

Janet Biehl  
Le municipalisme libertaire

**Le Municipalisme libertaire**  
par Janet Biehl  
La solution politique radicale du philosophe écologiste Murray Bookchin: redéfinir le champ politique par la décentralisation et la démocratisation des pouvoirs décisionnels.  
21,95 \$

George Woodcock et Ivan Avakumovic  
Pierre Kropotkine,

**Pierre Kropotkine, prince anarchiste**  
par George Woodcock et Ivan Avakumovic  
Ce militant anarchiste et historien du mouvement ouvrier a toujours refusé que la violence soit érigée en système: la fin ne justifie jamais les moyens.  
29,95 \$

Collectif sous la direction de Serge Roy  
La pensée en liberté

**La Pensée en liberté**  
Collectif sous la direction de Serge Roy  
Les meilleurs textes du Q-Lotté: de l'anarchisme à l'éducation, de la guerre d'Espagne à l'autogestion, du travail et du syndicalisme à la politique...  
24,95 \$



Disponibles en librairie  
Diffusion Dimédia inc.

## Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire



Recevez en prime  
**Parc univers**  
de Huguette Corriveau  
(valeur 21 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*



Abonnement  
1 AN / 4 NUMÉROS  
20 \$ (T.T.C.)  
en prime: Parc univers

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
CHJOINT:  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_/\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES,  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Tél.: (514) 525.95.18 • Téléc.: (514) 525.75.37  
Courriel: xyzed@mink.net



### Bonne idée

En hommage à Stanley Kubrick, le réalisateur de *J'en suis*, Claude Fournier, envisage de mourir sous peu.

### Bonne idée bis

Comme le décès de Gratien Gélinas nous chagrinerait tous, Radio-Canada prévoit présenter l'intégrale de la série *Les Tisserands du pouvoir*, réalisation de Claude Fournier qui met en vedette le défunt. On se sentira tout à coup moins triste.

### Bonne idée ter

En hommage à Camille Laurin, Stéphane Dion ne fera absolument rien.

## Canadian Beaver in the Hall

Les visiteurs du Salon du Livre à Paris ont pu voir un castor empailé dans un des couloirs. Elle n'a donc aucune pudeur, cette Sheila Capps.

## Livre

### Pour la suite du monde

Je voudrais, aujourd'hui, profiter de la parution aux Écrites des forges du dernier recueil de poésie de Pierre Perrault pour tenter de partager l'admiration profonde que j'ai pour cet homme, un de mes maîtres avec Gilles Groulx.

Dans les années soixante, quand j'ai découvert *Pour la suite du monde*, son grand chef-d'œuvre, un des dix meilleurs films de l'histoire du cinéma, ce fut une révélation. J'ai compris ce jour-là que le cinéma pouvait être un art, c'est-à-dire le contraire de la «business entertainment» américaine. À l'époque, les définisseurs du bon goût artistique, tous les contrôleurs de la pensée conforme, jugeant son œuvre folklorisante, légèrement passiste donc inoffensive, le célébrèrent mur à mur. Ils n'avaient pas compris, ces minables, toute la charge révolutionnaire du cinéma de Perrault. À la sortie d'*Un pays sans bon sens*, ils comprendront leur méprise. Ils feront disparaître Perrault du paysage.

En octobre 70, il publie *En désespoir de cause*, un livre admirable. Il reste l'un des rares intellectuels québécois, avec Gaston Miron, à assumer le geste des militants du Front de libération du Québec. Les fédéralistes réactionnaires de droite, genre *La Presse* ou *Radio-Canada*, réussiront à le marginaliser en passant sous silence ses films et ses livres. Les staliens réactionnaires et fédéralistes poursuivront le travail de la droite pour l'isoler davantage. Et les insignifiants qui radotent dans les médias suivront, comme toujours, le silence.

Pendant trente ans, Perrault travaillera tout seul

dans son coin. Films, poésie, radio, théâtre, livres, une œuvre monumentale. Et toujours le silence. Une injustice mais aussi un crime contre la pensée. Un crime contre nous-mêmes.

Impossible de comprendre le Québec si on ne connaît pas Perrault. Sinon on se contente de répéter les petites «flashes» de Martineau, de Godbout ou de Paré. Et on se met à croire que Dion, Pettigrew et John Saul sont de brillants intellectuels.

Mais l'œuvre de Perrault finira bien par venir à bout des murs du silence où on le maintient. C'est trop fort. Trop puissant. Trop explosif.

À surveiller, pour bientôt, la sortie en cassette à l'ONF des œuvres complètes de ce grand maître du documentaire. On peut aussi retrouver Perrault en livres, chez plusieurs éditeurs.

Exploitions nos richesses naturelles. Au moins celles qu'on ne nous a pas encore volées!

PIERRE FALARDEAU

Pierre Perrault, *Le visage humain d'un fleuve sans estuaire*, Écrites des forges, Trois-Rivières, 1998



## Le carnet du cinéphile las

### Vive Kubrick!



Un soir d'août 1987, à Montréal, quelque temps après l'inondation du 14 juillet, je me demandais quel film aller voir. Choix difficile, car c'était le moment de l'été où prolifèrent les gros machins écerclés. Pas grand chose ne retenait mon attention, pas même *Full Metal Jacket*, de Stanley Kubrick, au cinéma York. Un film de plus sur le Vietnam à l'époque où Hollywood en produisait des dizaines, me disais-je.

Un peu naïf, je vivais encore sous l'influence d'un prof d'arts plastiques de secondaire V qui m'avait inculqué l'adoration aveugle de Marguerite Duras. Je ne connaissais rien des œuvres de la réputée alcoolique, mais j'aimais la donner en exemple pour exhiber en société mon savoir que je croyais grand. Ma cinéphilie creuse, je la portais avec orgueil, à la façon des plumes sur le cul d'une autruche.

Stanley Kubrick, pour moi, faisait partie des fumistes. Trop «commercial», trop «spectaculaire», trop «américain». Je n'avais pas encore saisi le sens de son travail. Quand ce cinéaste s'attaque à l'horreur, à la guerre, à la comédie, à la science-fiction, il bouleverse les données internes du genre pour le porter à un niveau de maturité ahurissant. Chaque film qu'a réalisé Kubrick depuis *Dr. Strangelove* en 1964 découpe l'histoire du cinéma en deux parties: l'avant et l'après. Cela, en 1987, je ne l'avais pas encore compris.

Le soir de la projection au York, le monde entier a chaviré devant moi. Après le film, rue Ste-Catherine ouest, je marchais sans trop savoir où j'allais, submergé par le film que je venais de voir et où je me noyais encore. *Full Metal Jacket* m'avait appris, plan par plan, par l'exactitude de sa mise en scène, ce qu'est le conditionnement guerrier. La guerre, en quelque deux heures de film, j'avais l'impression de l'avoir subie dans mon corps. Depuis, j'ai vu tous les Kubrick, et je place parmi mes films de chevet 2001: A Space Odyssey, *Barry Lyndon* et *The Shining*. Je jure à qui mieux mieux que ces films m'ont fait un peu mieux comprendre le monde où je vis.

Quand Kubrick est mort dans la nuit du dimanche 7 mars 1999, 12 ans après l'été de la grande inondation, j'apprenais une autre leçon kubrickienne, celle de l'inévitabilité des choses. Les grands vaisseaux spatiaux, tout comme les os, découvrais-je alors, redeviennent eux aussi poussière. La vie, comme l'a écrit Marguerite Duras dans *La pluie d'été*, n'est que vanité des vanités et poursuite du vent.

*American Psycho*, de Bret Easton Ellis, est un grand roman noir aux accents dostoevskiens. Ceux qui l'ont lu savent aussi que c'est une œuvre indécente, éprouvante, d'une cruauté glaciale et d'une barbarie inimaginable. Les Américains s'apprenent à le porter à l'écran, mais des groupes de pression opposés à la violence ont voulu empêcher que le film soit tourné au Canada parce que le livre aurait été retrouvé près du lit de Paul Bernardo, ce Torontois sanguinaire qui a assassiné deux jeunes filles en 1993. Étrangement, Bernardo ressemble beaucoup au jeune courtier prospère et *clean-cut* décrit par Ellis. Physiquement, ils sont identiques (belle gueule, regard carnassier de jeune loup de la finance) et ils prennent tous les deux leur pied en violent et en dépeçant des femmes. Ces deux hommes, véritables allégories du capitalisme réifiant, traitent le corps des femmes comme des produits de consommation.

La controverse suscitée par le tournage d'*American Psycho* fait écho à la poursuite intentée aux États-Unis contre Time Warner au sujet de *Natural Born Killers* qui aurait inspiré deux jeunes assassins dans leur cavale. Le hasard peut être cruel parfois puisque Kubrick a lui-même retiré de la circulation en Grande-Bretagne *A Clockwork Orange* pour des raisons similaires et n'est jamais revenu sur sa décision. Priver le public d'un film est contestable, mais comme il y a eu d'autres meurtres horribles depuis en Grande-Bretagne (vous vous rappelez les ados qui ont tué un bébé?), cela prouve par l'absurde que l'interdiction d'une œuvre n'a rien fait pour contrer la violence d'une société.

En lisant *American Psycho*, je me suis demandé s'il n'inspirerait pas Kubrick (dont les plus grands films sont des adaptations de romans). Car l'écrivain et le réalisateur ont un thème en commun: toute civilisation porte en elle le germe de son échec. Mais non, c'est Mary Harron, la réalisatrice du tape à l'oeil *Who Shot Andy Warhol?* qui en fera l'adaptation. Harron est davantage une designer qu'une cinéaste. Tant pis.

Le soir de la mort de Kubrick, c'était la remise des Jutra. J'ai allumé mon téléviseur pour écouter le gala. Alors que des vedettes s'y ébaudissaient à fond la caisse, je me remémorais un moment de *Barry Lyndon*. Nous sommes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre. Lyndon est un parvenu qui a épousé une noble pour son propre avancement. Elle et lui, postés de chaque côté du lit où est couché leur jeune fils, assistent, impuissants, à l'agonie de ce dernier. La scène, bouleversante, s'articule autour d'un jeu de regards précis et d'une rare force d'expression. Le père et le fils sont face à face, ils se regardent continuellement, mais ni l'un ni l'autre ne retournent à la mère les regards qu'elle jette désespérément sur eux. Ce refus d'affection la plonge dans un désespoir sans nom.

Tout en méditant cette leçon de mise en scène, j'essayais de suivre la remise des prix à la télé, mais sans grand succès. Je n'arrivais pas à trouver la concentration nécessaire. Du reste, ces mondanités, ai-je très vite remarqué, ne me concernaient pas. Les vedettes excitées ne retournaient pas mon regard. Ce refus d'affection me plongeait dans une indifférence sans nom.

Heureusement qu'il y a Kubrick, me suis-je dit alors.

MARCO DE BLOIS  
marco@cam.org



## Responsabilité civile

Des Américains poursuivent Time Warner, producteur de *Natural Born Killers*, parce que deux fous auraient commis un meurtre en s'inspirant de ce film. On devrait aussi penser à poursuivre les producteurs de *C'è ton tour*, *Laura Cadieux* chaque fois qu'une grosse entonne une chanson d'amour.

## Vive la Commune!

En ce terrible hiver 1870-71, le peuple de Paris assiégé par les Prussiens dès septembre, souffre et saigne encore et déjà, il a froid, il a faim, il est exténué, déçu et furieux: on l'avait convaincu que la victoire était encore possible, il comprend qu'on l'a trahi. Après la signature de l'armistice en janvier 1871 et le transfert de l'Assemblée à Versailles, Monsieur Thiers, chef du gouvernement provisoire, décide de récupérer les canons de la Garde nationale (18 mars). L'insurrection éclate, un gros party avec des confetti en plomb qui se propage dans la capitale; celle-ci sera alors évacuée et abandonnée aux insurgés pendant soixante-douze jours. Première tentative d'un gouvernement de la classe ouvrière, la Commune reste à fleur de peau pour beaucoup de Français. *Le Cri du peuple* de Jean Vautrin nous embarque dans le Paris de l'époque.



Ce roman policier — parfaitement, avec des méchants, des crimes, une enquête et des flics — est un grand roman populaire, et d'abord un roman d'aventures: celles d'Antoine Joseph Tarpagnan, déserteur qui s'éprend de la belle Caf'conc' et des barricades, et celles de Horace Grondin, flic ancien bagnard extrêmement tourmenté, personnage bouleversant, prêt à tout pour mettre la main sur l'assassin présumé de sa bien-aimée. Ils vont croiser Fil-de-Fer, Edmond Trocard, Caracole, la Chouette, et puis surtout la foule en colère, courageuse et généreuse, l'espoir dans la rue, splendide... Forcément, on s'affole un peu quand ils rencontrent les grands acteurs(trices) de l'Internationale ouvrière, Louise Michel, Gustave Courbet et Jules Vallès (son journal s'appelait *Le Cri du peuple*), on s'attend à une fricassée grotesque et indigeste, mais pas du tout! Avec brio, Vautrin réussit à composer un équilibre harmonieux entre le drame collectif, grandiose et effroyable, et ceux romanesques, de destins individuels parfois tout aussi terribles à leur échelle.

On sait comment ça se termine, au moins pour les communards de la grande Histoire, amateurs de *happy ends* s'abstenir: la Semaine sanglante (21-28 mai) fit environ 20 000 morts, la répression fut impitoyable, 38 000 arrestations et condamnations aux travaux forcés à perpétuité, à la déportation... Si malgré cela, on savoure avec un si grand bonheur chaque phrase qui compose ce voyage de près de cinq cents pages, c'est avant tout grâce au lyrisme de l'argot parisien, et à la prose remarquablement vivante et évocatrice de Jean Vautrin (Prix Goncourt 1989 pour *Un grand pas vers le bon Dieu*). Et puis notre époque qui nous saute aux yeux... non, pas de leçon ici. On se régale et on va relire Vallès.

SABINA BADIULESCU

Jean Vautrin, *Le Cri du peuple*, Grasset, Paris 1999.

## Opération Godbout

Jacques Godbout, porte-parole des beaux parleurs dans le vaste monde des casse-couilles, parle de son nouveau roman, *Opération Rimbaud*: «Peu importe ce que je fais, si c'est un peu drôle, c'est plus intéressant» (*La Presse*, 03-28). On se demande bien pour qui, sinon pour les amateurs de viandes un peu décomposées.

### Réponses:

1. D, 2. B, 3. C, 4. C, 5. B et 6. A.

www.lecouac.net

## Tête d'eau

Francis Reddy, animateur de quizz déguisé en Patriote de carnaval: «J'ai toujours passé mes étés au bord de l'eau. C'est un besoin physique: je me sens plus léger que l'eau. C'est comme si tout arête dans ma tête et que je peux me laisser aller complètement au plaisir.» (*Échos Vedettes*, 20-03) Et quand mon cerveau se met à avoir des idées, je le jette dans une piscine et il en sort tout propre.

## Le Couizze Couac L'affaire est ketchup!

Ce mois-ci, heureux lecteurs, nous testons vos connaissances sur l'un des fiers représentants du monde merveilleux des Affaires: Heinz, le roi du ketchup! Aveuons que ça vous fait plaisir.

Les faits qui suivent sont tirés de rapports trimestriels de la compagnie Heinz. Ces rapports fournissent des informations financières sur les activités de la compagnie (coût des marchandises, bénéfices réalisés, etc.). Ce sont, entre autres, ces informations qui permettent aux investisseurs de dire: «Ça y'en a être une compagnie très rentable. Moi y'en a investir là-dedans» ou bien «Oh! il y'en a de gros efforts de rationalisation, ça y'en a bon pour dividende aux actionnaires, j'achète!».

La plupart du temps, ces rapports sont des photocopies qui alignent des colonnes de chiffres et des commentaires soporifiques au possible. Parfois, certaines compagnies font des efforts pour enjoliver notre vie et impriment ces rapports sur papier glacé et les agrémentent de photos couleur, de petits potins coquins, de topos rigolos, le tout nappé d'une bonne dose de sirop corporatiste. C'est le cas de la compagnie Heinz. C'est le cas de la compagnie Heinz, dont l'empire ne se limite d'ailleurs pas au ketchup.

- Les ventes mondiales de produits Heinz pour les mois de mai, juin et juillet 1998 se sont élevées à combien (en dollars américains)?  
a) 489 millions \$  
b) 748 millions \$  
c) 1 milliard 583 millions \$  
d) 2 milliards 228 millions \$
- Quelle nouvelle la compagnie Heinz était-elle fière d'annoncer en novembre 1996?  
a) La création des «Heinz Sushi's», une nouvelle variété de sushis à base de saucisses à hot-dog.  
b) Le retour de Weight watchers (une propriété de Heinz) en Afrique du sud.  
c) L'introduction du Ketchup Heinz sur le marché en Inde.  
d) L'arrivée d'un nouveau produit sur le marché asiatique: les baguettes mangeables (ce fut d'ailleurs un flop monumental).
- Justin Miller, âgé de huit ans, est chef et auteur du best seller *Cooking with Justin*. Laquelle des affirmations suivantes est fausse concernant Justin?  
a) Justin a été invité par Heinz à faire une tournée de 25 villes américaines pour découvrir différentes recettes de hamburger.  
b) «J'ai appris que les gens de villes différentes aiment des choses différentes dans leur hamburger. Mais les gens de partout aiment leur hamburger avec le ketchup Heinz.» a dit Justin au terme de sa tournée.  
c) Justin travaille à la rédaction d'un second livre de recettes ainsi qu'à une émission de télévision pour enfant.  
d) Justin dit avoir appris à cuisiner en regardant son père faire des hamburgers sur le barbecue.
- Combien de cannes de fèves au lard Heinz sont vendues à tous les jours sur le marché de la Grande Bretagne?  
a) 200 000  
b) 600 000  
c) 1,5 million  
d) 2 millions
- Laquelle de ces personnalités est porte-parole pour Weight Watchers (propriété de Heinz) et a reçu une broche en or formée de trois C (pour Challenges, Compassion, Commitment) sortie de rubis pour saluer son implication à la cause de la santé des femmes?  
a) Brooke Shields  
b) Sarah Ferguson, Duchesse de York  
c) Oprah Winfrey  
d) Camille Paglia

- Quels nouveaux produits Heinz (deux parmi des dizaines de nouveaux produits offerts) a-t-elle annoncés fièrement dans ses rapports trimestriels au cours des derniers mois?  
a) Des cornichons tranchés dans le sens de la longueur et des nouilles à saveur de pizza et de poulet barbecue.  
b) Des chips pré-digérées et un yogourt aromatisé à la viande.  
c) De la gomme à saveur barbecue et des tranches de cornichons en forme d'étoiles.  
d) Des tranches de pain congelées pré-beurrées et pré-confiturées prêtes à griller.

Réponses dans le coin, à gauche.